

# LIVRES



Essais québécois Page D2  
Le Feuilleton Page D3  
Les Petits bonheurs Page D3  
Poésie D6  
Littérature jeunesse Page D6

LE DEVOIR, LES SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JUIN 1994

François Demay

## Des mots pour tout dire

MARIE LAURIER  
LE DEVOIR

Enfant il me souvient avoir rêvé bien souvent devant tous les drapeaux du monde que j'admirais dans le *Petit Larousse illustré*, et aussi avoir appris par cœur les proverbes des pages roses. Le *Larousse* faisait partie de la vie quotidienne dans la plupart des foyers québécois. La tradition se perpétue et nous accueillons cette semaine la cuvée 1995 de cet ouvrage de référence.

«Être ou ne pas être dans le *Petit Larousse*, surtout de son vivant, a certainement une connotation shakespearienne pour des personnalités publiques. Il est même arrivé que l'une d'entre elles sollicite cet honneur auprès de l'éditeur, le laissant libre toutefois d'enlever son nom quand bon lui semblerait, l'important étant qu'il y ait été. Vous comprenez?»

Certes, Monsieur l'encyclopédiste François Demay qui me raconte si bien l'histoire du fameux dictionnaire lancé en 1905 par les héritiers de Pierre Larousse (1817-1875), lui-même fondateur en 1852 d'une librairie portant son nom, auteur en 1856 du *Nouveau dictionnaire de la langue française*, l'ancêtre de ce qui allait devenir officiellement le *Petit Larousse illustré* en 1905. Après la mort de Pierre Larousse en 1875, sa veuve et son neveu Jules Houllet-Larousse continueront la publication de son œuvre en créant une société éditrice. En 1876 le pissenlit et la devise «Je sème à tout vent» constituent le premier logo du dictionnaire et Eugène Grasset dessine la première semence que l'on vient tout juste de rajeunir pour le millésime 1995 du *Petit Larousse illustré*. Entre temps il y aura bien d'autres enfants Larousse, des dictionnaires agricole, gastronomique, encyclopédique et thématique, et même en 1993 le premier *Dictionnaire électronique de français* en format de poche. Les ouvrages Larousse sont traduits et édités en 37 langues, directement en français, espagnol et anglais à partir d'un catalogue de cinq cents titres. Son chiffre d'affaire «prix public» est de plus de trois milliards de francs français.

Voilà, Larousse n'a plus rien à cacher et c'est dans un climat jubilatoire que les dirigeants de la maison sont venus cette semaine présenter leur dernier-né dans un Québec de plus en plus familier pour eux qui y reviennent passer leurs vacances. François Demay pour sa part pourrait facilement guider ses compatriotes français dans le Québec le plus profond et le pdg Patrice Maubourquet a fait un aller-retour depuis Paris pour le seul plaisir d'être présent au lancement du dictionnaire mardi, à Hélène de Champlain, et nous livrer ce message: «Comme une grande œuvre, Larousse, lieu de mémoire et de modernité, se présente toujours neuf à de nouveaux regards.»

Ce concept de nouveauté n'est pas étranger à l'empathie que les laroussiens nous témoignent, eux qui jonglent constamment avec les mots, s'amuse avec les locutions, écoutent attentivement la langue parlée et écrite dans les médias pour toujours mieux s'adapter aux modes et aux courants sociaux. «Nous servons de lien pour tous les pays de la francophonie, affirme François Demay, physicien de formation et venu à l'encyclopédie par un concours de circonstances qu'il serait sans doute trop long ou oiseux d'expliquer.»

Nous ne lui en demandons pas

VOIR PAGE D 2: LAROUSSE



Titres nouveaux, rééditions de classiques, albums photographiques, guides, atlas, bandes dessinées: éditeurs et libraires du Québec, de France et d'ailleurs ont lancé leur campagne de Normandie, leur débarquement en librairie, en prévision de la célébration du cinquantième du Jour J... Cette bataille changea le destin du monde

## Le Débarquement en librairie

JOCELYN COULON

Il y a des événements dans l'histoire de l'humanité qui transforment son cours, bouleversent sa marche qu'on croit souvent inexorable. Les grandes batailles sont de ceux-là. De Marathon en 490 avant Jésus-Christ à la libération du Koweït en 1991, en passant par la destruction de la flotte turque à Lépante en 1570, la défaite de Napoléon à Waterloo en 1815 ou l'humiliation américaine à Pearl Harbor en 1941, ces moments exceptionnels ont marqué profondément la conscience des hommes et l'avenir des nations. La bataille de Normandie ne fait pas exception. Au contraire. Durant cet été 1944, les combats que menèrent les forces alliées contre les Allemands dans ce coin de France allaient sceller le sort du régime nazi et changer le destin du monde.

Mais pourquoi donc la bataille de Normandie occupe-t-elle une place si importante dans l'ensemble de la Seconde Guerre mondiale? Après tout, les Russes se battent avec acharnement contre les nazis depuis 1941 sur une front qui va de la Finlande au Caucase et avec une armée qui a perdu plusieurs millions d'hommes. Leur sacrifice est colossal et inimaginable. Sur le front occidental, les alliés grignotent lentement mais sûrement l'empire nazi avec la chute en 1943 de l'Afrique du Nord et de l'Italie. Mais ce

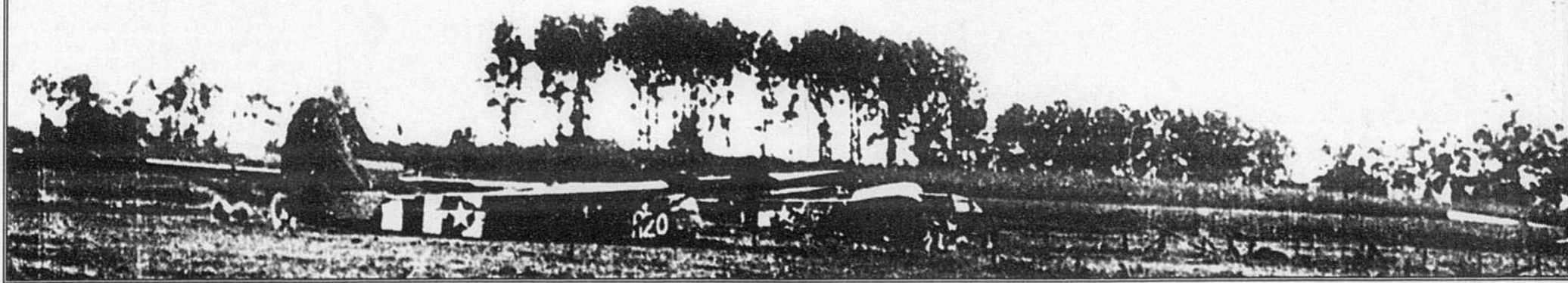
n'est pas suffisant. Nombreux sont ceux au sein des forces alliées — surtout les Soviétiques — qui réclament une action décisive contre l'Allemagne. Pour ce faire, les Alliés ne disposent que d'un seul tremplin, l'Angleterre, et d'une seule route vers Berlin, la France. Les généraux anglo-saxons vont alors prendre le risque fou d'une opération navale gigantesque qui vise à mettre pied en Normandie. Et ils vont réussir.

Il faut distinguer dans la campagne de Normandie, deux étapes: le débarquement du 6 juin (le Jour J) qui demeure l'épisode le plus spectaculaire et le plus étonnant de la Seconde Guerre mondiale, et la bataille, plutôt classique, qui se termine le 21 août avec la chute de la poche de Falaise.

Mais c'est le débarquement qui a fait de la campagne de Normandie, «une des batailles les plus décisives du vingtième siècle et peut être de notre civilisation», comme l'écrivent les historiens canadiens J. L. Granatstein et Desmond Morton, dans *Bloody Victory*. Ce débarquement — la plus grande entreprise navale et logistique de l'histoire humaine — est au cœur des récits et témoignages qui sont publiés depuis quelques semaines pour souligner le 50e anniversaire de l'événement.

Ces livres sont aussi divers que leurs auteurs. Journalistes, écrivains, historiens et simples soldats racontent, à leur manière, cette journée mémorable du 6 juin et les trois mois d'enfer que furent la campagne, tant pour les militaires des

VOIR PAGE D 2: DÉBARQUEMENT



LIBERTÉ



Des poètes en Italie

213

LIBERTÉ 213

JUIN 1994 232 PAGES

6,00 \$

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

ONZE POÈTES ITALIENS  
TRADUITS PAR DES POÈTES QUÉBÉCOIS.

UNE ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE  
ITALIENNE D'AUJOURD'HUI.

UN AUTRE NUMÉRO DE LIBERTÉ À CONSERVER.

## L I V R E S

## DÉBARQUEMENT

Récits directs sur la vicissitude du combat

SUITE DE LA PAGE D 1

deux côtés que pour les civils français.

Tout commence dans la nuit du 5 au 6 juin lorsque « doucement, tout doucement, un demi-million d'hommes naviguent à la rencontre d'une aube écarlate », écrit dans son journal le père Raymond Hickey, une des figures marquantes de la participation canadienne à la bataille. Le témoignage de Hickey et de dizaines d'autres soldats canadiens ainsi qu'une impressionnante documentation ont servi à trois historiens de la Défense nationale pour la rédaction de Normandie 1944. L'été canadien. Le récit est passionnant et la traduction française, élégante et impeccable. A cela, il faut ajouter les expériences personnelles et poignantes de deux militaires, le pilote Monty Berger et le fantassin Charly Forbes. Des récits francs et directs qui en disent long sur les vicissitudes du combat.

Lorsqu'elles débarquent sur les plages de Normandie, les forces alliées connaissent bien les positions de l'ennemi mais ont toujours à l'esprit la catastrophe de Dieppe survenue deux ans plus tôt. Pourtant, les Allemands ne profitent pas de leur situation défensive. Ils vont reculer et concentrer leurs efforts plus au nord, près du Pas-de-Calais, là où ils pensent que le vrai débarquement aura lieu. Ce sera une erreur fatale. En une journée, les alliés débarquent 150 000 hommes. La brèche est ouverte et plus de 2 millions de soldats avec armes et bagages vont s'y engouffrer au cours des pro-

chaines semaines. Cette incroyable percée, qui aurait pu tourner à la catastrophe en raison des conditions météorologiques par exemple, fait écrire aux auteurs de Normandie 1944. L'été canadien, que « le triomphe des opérations combinées alliées témoigne d'un désastre tout aussi impressionnant du côté des opérations combinées des Allemands ».

Une conclusion que ne conteste pas John Keegan, le plus grand historien militaire vivant, dans Six armées en Normandie. Avec le talent et l'érudition qu'on lui connaît, Keegan raconte dans ses moindres détails, l'action des troupes allemandes, américaines, françaises, britanniques, canadiennes et polonaises pendant cet été crucial. Rien ne lui échappe: ni le déroulement des opérations, ni les passions politiques, ni les rivalités personnelles et encore moins les souffrances des soldats et des civils. Car la bataille de Normandie, ce n'est pas seulement une prouesse logistique ou les grands faits d'armes des généraux. C'est avant tout le combat quotidien de centaines de milliers de soldats, la terreur sur le champ de bataille, la bravoure et la lâcheté, l'angoisse des populations bombardées et parfois sommairement exécutées.

Longtemps ignorées par la grande histoire, les souffrances des civils français ont été impitoyables. Ainsi, on se demande encore aujourd'hui pourquoi les Alliés ont du raser la ville de Caen pour la prendre. Coquart et Huet dans Le jour le plus fou jettent une lumière crue sur ces « heures démentes qui

annonçaient la liberté » et que vécut péniblement mais sans amertume les civils.

La lecture de l'histoire de la bataille de Normandie ne serait pas complète si on ne plonge pas à la découverte des trois classiques que rééditent les Editions Robert Laffont. Le lecteur serait avisé de commencer par ces chefs-d'œuvre du journalisme historique qui restent encore aujourd'hui inégalés, tant dans la narration des faits que dans le récit haletant de la bataille. Mais en fait, ce qui est important dans cette aventure livresque pour comprendre un moment-clé de l'Histoire c'est, comme pour un débarquement ou une bataille, de se rendre jusqu'au bout.

**NORMANDIE 1944. L'ÉTÉ CANADIEN**  
Bill McAndrew, Donald E. Graves et Michael Whitby  
Éditions Art Global, Montréal, 1994, 161 pages

**SIX ARMÉES EN NORMANDIE**  
John Keegan  
Éditions Albin Michel, 1994, 386 pages

**NORMANDIE 1944**  
François Bédarida et autres  
Éditions Albin Michel, 1987, 320 pages

**LA LIBÉRATION. HISTOIRE OFFICIELLE AMÉRICAINE**  
Martin Blumenson  
Éditions Charles Corlet, 1993, 1003 pages

**BLOODY VICTORY. CANADIANS AND THE D-DAY CAMPAIGN 1944**  
J.L. Granatstein et Desmond Morton  
Lester Publishing Limited, 1994, 240 pages

**LE JOUR LE PLUS FOU. 6 JUIN 1944, LES CIVILS DANS LA TOURNANTE**  
Elizabeth Coquart et Philippe Huet  
Éditions Albin Michel, 1994, 294 pages

**FANTASSIN. POUR MON PAYS, LA GLOIRE ET... DES PRUNES**  
Charly Forbes  
Éditions du Septentrion, 1994, 451 pages

**INVASIONS WITHOUT TEARS**  
Monty Gerger et Brian Jeffrey Street  
Random House of Canada, 1994, 234 pages

**L'ATLAS DU DÉBARQUEMENT ET DE LA BATAILLE DE NORMANDIE**  
6 juin-24 août 1944  
John Man  
Éditions Autrement, 1994, 140 pages

**J'AI DÉBARQUÉ LE 6 JUIN 1944**  
Guenn-Aël Bolloré  
Éditions Cherche Midi, 1994, 240 pages

**1944. LA LIBÉRATION**  
Pierre Miquel  
Éditions Complexe, 1994, 240 pages

**LE JOUR LE PLUS LONG**  
Cornelius Ryan  
Éditions Robert Laffont, Réédition, 1994, 275 pages

**ILS ARRIVENT! SIE KOMMEN!**  
Paul Carell  
Éditions Robert Laffont, Réédition, 1994, 328 pages

**PARIS BRÛLE-T-IL!**  
Dominique Lapiere et Larry Collins  
Éditions Robert Laffont, Réédition, 1994, 462 pages

**OVERLORD**  
6 JUIN 1944 - LA LIBERTÉ  
Bandes dessinées  
Serge Saint-Michel  
Illustrations: Mister Kit  
1994, 80 pages

**6 JUIN 1944**  
LE DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE  
Anthony Kemp  
Découvertes Gallimard, 194 pages

## RENAUD-BRAY

5219, chemin de la Côte-des-Neiges  
342-1515

GRANDE VENTE  
TROTTOIR

SAMEDI 4 JUIN ET  
DIMANCHE 5 JUIN  
de 10 h 00 à 18 h 00

(en cas de pluie, aura lieu les 11 et 12 juin)

## JOURNAUX DE GUERRE

## FANTASSIN

pour mon pays, la gloire et... des prunes



Charly Forbes

Charly Forbes raconte la vie d'un fantassin avec toute la passion de celui qui a accepté d'en faire le sacrifice. C'est le militaire de carrière qui parle à cœur ouvert de la plus grande bêtise humaine, qui se confie en souvenir de ses camarades du Régiment de Maisonneuve et du Royal 22<sup>e</sup> Régiment.

456 pages, illustré, 29\$

SEPTENTRION



Georges Verreault  
JOURNAL D'UN  
PRISONNIER DE GUERRE  
AU JAPON  
1941-1945  
318 pages, illustré, 25\$



Gabriel Taschereau  
DU SALPÊTRE  
DANS LE GRUAU  
Souvenirs d'escadrille • 1939-1945  
346 pages, illustré, 27,50\$

Les éditions du Septentrion, 1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3 • Télécopieur: (418) 527-4978

## LAROUSSE

Un travail de bénédictin

SUITE DE LA PAGE D 1

tant, préférant lui faire rappeler les principales étapes de la fabrication d'un dictionnaire. « Il s'agit d'une remise à jour annuelle des données que nous colligeons et répertorions depuis près de cent ans. Un travail quasi routinier en temps normal pour notre équipe. Mais depuis les récents bouleversements géopolitiques dans le monde, cela exige évidemment une recherche et une attention tout à fait particulières et nos rédacteurs, graphistes, illustrateurs, cartographes doivent tenir compte de ces phénomènes.

« Ainsi, poursuit notre interlocuteur, la cuvée de 1995 a nécessité un travail encore plus rigoureux puisque nous avons revu et corrigé toutes les données démographiques de chacun des 191 pays du monde, selon une compilation détaillée des recensements recueillis. Cela sans compter l'ajout des québécoisismes et néologismes des autres pays francophones, des locutions et mots nou-

veaux qui doivent selon le fondateur Pierre Larousse « instruire tout le monde sur toutes choses ». Si une mise à jour annuelle constitue un travail de bénédictin pour toute l'équipe Larousse et leurs collaborateurs et conseillers à l'étranger — l'historien et éditeur Denis Vaugeois pour le Québec — on peut imaginer ce que sera la prochaine refonte complète effectuée à chaque huit ou dix ans, la dernière remontant à 1899.

Aussi inutile de dire que l'on accueille-t-on avec respect et sympathie chez Larousse le projet de loi portant sur la protection de la langue française que le ministre de la Culture Jacques Toubon défend farouchement. « Notre langue est un patrimoine que nous devons conserver, enrichir, améliorer sans cesse, soutient François Demay. Nous devons être vigilants et lutter contre les anglicismes ou toute distorsion de la langue. Et notre travail consiste à trouver des mots pour tout dire... en français. »

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Yvon Rivard,  
un romantique qui  
tente de se soigner

LE BOUT CASSÉ DE TOUS LES CHEMINS  
Yvon Rivard,  
Boréal, coll. «Papiers collés», 214 p.

LE RÉFORMISTE (TEXTES TRANQUILLES)  
Jacques Godbout,  
Boréal, coll. «Papiers collés», 263 p.

ROBERT  
SALETTI

Yvon Rivard et Jacques Godbout ont plusieurs points en commun: une carrière littéraire, une association de longue date à la revue *Liberté*, une maison à Outremont et une passion pour le tennis. Les deux sont des amis de François Ricard qui dirige la collection «Papiers collés» chez Boréal. Mais la comparaison s'arrête là. Godbout est un romancier établi et un essayiste patenté, un intellectuel à tout crin qui manie la plume et la caméra avec une dextérité toute calculée. Au crépuscule d'une carrière bien remplie, les vannes du recyclage se sont ouvertes. Côté roman, François Galarneau a constaté, vingt-cinq ans plus tard, qu'il y avait tout de même une vie après l'«emurement». Côté essai, c'est le retour du *Réformiste*.

Paru pour la première fois en 1975, ce recueil rassemble des articles écrits entre dans les années soixante et au début de la décennie suivante, c'est-à-dire en pleine Révolution tranquille dont Godbout lui-même fut un des acteurs émérites, ne serait-ce que par son implication dans la fondation du Mouvement laïque aux côtés de Jean Paré. Pourquoi les publier à nouveau ces textes aujourd'hui? Parce que dans un sens rien n'a changé au pays du Québec, comme en témoigne l'embrouillami actuel à propos de la Loi 107 et de la Réforme scolaire sur l'île de Montréal. Et puis aussi, parce que les fleches ont fusé de toutes parts récemment et qu'on a reproché à Godbout de faire souffler sur notre érabie national un léger vent de droite. La réponse de Godbout? Plutôt sèche et lapidaire, à la limite de l'arrogance, elle tient dans un avant-propos de deux pages où l'auteur de *Salut Galarneau!* et de *l'Ecran du bonheur* se contente de renvoyer ses détracteurs aux textes du *Réformiste*, tout en rappelant que le réformiste, c'est celui qui accepte, avec volupté, de nager à contre-courant de tous les dogmatismes. Voilà, pour la modeste, on pourra toujours repasser.

Les thèmes et les préoccupations, parfois à la limite de la paranoïa, de Yvon Rivard et Jacques Godbout, mais l'attitude est toute autre. Bien sûr, il est question dans les textes du *Bout cassé de tous les chemins* des rapports de la littérature à la réalité, sensible, sociale ou politique, c'est un trait de génération. Mais ici, la pensée est vue en marche, elle reste volontairement inachevée et c'est ce qui lui donne ses qualités... littéraires. Au je-n'ai-pas-à-me-défendre de Godbout, répond le je-suis-un-roman-

tique-qui-tente-de-se-soigner de Rivard. En fait, il y a deux Yvon Rivard. Il y a le Rivard philosophe et germanophile, proche de Rilke et de Handke; c'est le styliste, l'écrivain romantique de *Mort et Naissance* de Christophe Ulric, qui doit autant à Blanchot qu'à Aquin et pour qui «les mots humiliés font des blessures plus profondes que tous les couteaux de l'Andalousie». Et il y a le Rivard qui regarde en arrière et qui questionne son parcours, qui a perdu de son assurance formaliste et qui constate qu'au fond, les écrivains ne parlent que d'eux-mêmes même si c'est de manière détournée. Ou mieux encore, que les écrivains arrivent à parler d'eux-mêmes mieux que les autres parce qu'ils le font de manière détournée.

Plus écrivain qu'essayiste, plus guide que critique, Yvon Rivard résiste pour ainsi dire à l'intelligence et préfère faire jouer sa sensibilité. Sensibilité aux mots, aux images, aux souvenirs et à la mort, et sensibilité au jeu, aux gestes et au réel. La disposition de son bureau, son rituel d'écriture, son enfance rurale, sa passion de jeunesse pour le hockey et le tennis deviennent alors, tout autant que les livres, les grands auteurs et les citations, des tremplins vers un indéfinissable équilibre entre le «je» et le monde, vers une résolution bien sûr partielle de l'énigme de la vie. Le recueil se clôt sur un texte très récent et très révélateur, intitulé «le Voyage du petit érable rouge». Y est raconté un de ces moments de joie intense qui, survenant de manière inopinée, traversent toutes les couches de notre être et marquent à jamais notre vie. C'est l'histoire d'un jeune homme qui porte seul à l'aube sous les pins parasols d'un terrain de camping de la Nouvelle-Angleterre deux cruches remplies d'eau et qui, entre la brise légère qui vient de la mer et le poids de l'eau qui tend ses bras vers le sol, «redevient un enfant [et] reçoit le monde comme la promesse d'un samedi matin». Ce récit débouche sur un texte de Thoreau qui décrit comment, en se rapprochant du ciel sans s'éloigner de la terre, un petit érable rouge a accompli son destin d'arbre. Si quel'un connaît la référence de ce texte aussi simple que profond du poète américain, vous seriez gentil de me donner l'information.

Dans son avant-propos au *Réformiste*, Jacques Godbout inscrit sa pensée et son action dans la forme de l'itinéraire, de ce qui bouge: «Baptisé, catholique, libéral, fédéraliste et bilingue (...), je suis devenu à travers les ans agnostique, laïque, socialiste, indépendantiste et en faveur des territoires unilingues», rappelle-t-il. Le problème, c'est que contrairement à ce qui se passe dans le *Bout cassé de tous les chemins* (titre emprunté à Saint-Denis-Garneau), le lecteur, s'il peut comprendre ce trajet, arrive difficilement à le sentir. Chez Rivard, c'est le contraire, la tension est extrême entre le poids des mots et celui des choses, et dans cette tension s'élabore une sensibilité littéraire de premier plan. L'écrivain ne saurait avoir d'autre pouvoir que celui de consentir et de résister à tous les pouvoirs, comme il est dit à la page 194. Y compris le pouvoir de dire «je».

## Marc de Smedt



MARC DE SMEDT

La Porte  
oubliée

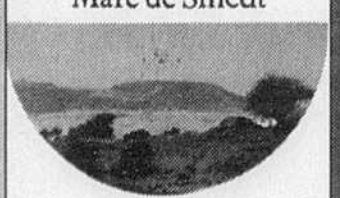
du bon sens  
dans  
la quête du sens

ALBIN MICHEL

Un manuel de  
sagesse pratique  
pour un temps de  
confusion et  
d'intolérance

L'esprit  
d'éveil  
des Pères  
du Désert

Marc de Smedt



La clarté  
intérieure

Espaces libres

Albin Michel

Albin Michel Spiritualités

LIBRAIRIE  
HERMÈS

de 9h à 22h  
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest  
Outremont, Montréal  
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

# LIVRES

## LE FEUILLETON

### Bove Story

TRUFO MISTO

#### Polar maintient le cap

**POLAR**  
No 12  
200 pages  
Rivages

Crise ou pas crise, *Polar* maintient admirablement le cap. *Polar*, c'est cette revue fondée il y a trois ans de cela par François Guérif, patron de Rivages/Noir comme il est «big boss» de Rivage/Thriller, celle-ci étant la filiale de celle-là. Pour mener à bien cette aventure, Guérif s'est associé avec Michel Lebrun.

Lebrun est le propriétaire comme le gardien d'une bibliothèque comptant environ 60 000 titres. Dire cela, c'est vrai que ça fait un tantinet comble. Mais dire cela suppose que notre homme sur le polar connaît tous les usages. Les anciens comme les modernes. Lebrun est l'érudit du genre. Du polar, ce barbu oulipien n'en est pas le pape, comme on dit bêtement, mais bien son éminence noire.

Pour concocter trimestriellement cette revue à nulle autre pareille, le duo Guérif-Lebrun s'est associé un petit malin, Stéphane Bourgoïn, un balzacien, Alain Demouzon, un bourreau de travail, Jean-Pierre Deloux, un «finfion», Eric Libiot, et une légende en la personne de Jean-Patrick Manchette.

Après avoir confectionné des numéros admirables pour souligner la manière Hillerman comme la personnalité de Ellroy sans oublier Wetering, James Lee Burke, et le fait que l'alcool tue, *Polar* nous propose aujourd'hui le numéro douzième de sa collection.

Comme à l'accoutumée, il y a un dossier. Cette fois-ci, c'est Joseph Hansen, l'auteur de la saga animée par Dave Brandstetter, qui est à l'honneur. Hansen étant vieux, il a mis un terme à sa saga. Reste que, ce Brandstetter, est-il mort ou...?

«Je laisse aux lecteurs le soin de décider eux-mêmes si Dave Brandstetter est mort ou non à la fin de *Un pays de vieux*. Après tout, il a été un compagnon de route pour tout individu ayant suivi ses aventures au fil des années, aussi n'ai-je pas voulu attrister quiconque qui préférerait penser que Dave est toujours vivant. Les lecteurs les plus endurcis accepteraient, je l'espère, l'idée de sa mort comme inévitable - ce que nous devons tous faire dans la vie réelle.

«J'ai véritablement ressenti, ayant moi-même soixante-dix ans, que poursuivre sa carrière allait devenir physiquement improbable, et puisque j'avais consacré cette série à la fidélité en la vie, j'ai senti que le temps était venu, pour elle et pour Dave, d'y mettre fin.» Et voilà pour Hansen.

Comme toujours, ce numéro douzième de *Polar* comprend la chronique *On dirait du veau par Wolfgang Amadeus Polar* qui, une fois encore, vient de lever un sacré lièvre. Qu'on y songe. Wolfgang lit une prétendue nouveauté de la collection *Le Masque*, «longtemps confiné dans la gestion d'Agatha Christie et d'Ex-bray», intitulée *Sous l'épée de Damoclès* et signée Valérie Saint-Clair.

Il lit. Et il se dit: je l'ai déjà lu ce bouquin! «Pas con, le Wolfgang se dit qu'il a été eu, que le Masque sous copyright 93 lui a refilé une réédition sournoise. Et c'est bien le cas, le bouquin ayant déjà paru chez Denoël en... 1980!»

«Pour être encore plus certains de ne pas être découverts, ils ont changé le nom de l'auteur! Récapitulons pour ceux qui dorment: *L'épée de Damoclès*, signé Valérie Saint-Clair, Masque, 1993, n'est autre que le texte quasi intégral de *N'éveillez pas Satan* de Yves Barrec, Denoël, 1980!»

Attendez, c'est pas tout! «Lebrun, vous connaissez. Le rat du polar, connaît tout par cœur, dates, chiffres, âge du capitaine. Il me cite des nouvelles de Barrec, son autre bouquin chez Denoël. Sans armes ni bagages, bref la totale. Il m'apprend que ce romancier d'avenir est mort dans les années 80.»

Attendez, c'est pas fini! «Je vous dis pas le plus marrant! Sur la page de garde, Valérie Saint-Plette a écrit: A mon fils Pascal, qui m'a inspiré le titre de ce roman. Sic. Or, le titre, c'est la seule phrase originale du bouquin. Je propose pour cette romancière le Prix du suspense français, catégorie *J'écris un bouquin sans trop me fatiguer*.»

Il y a la chronique à Wolfgang, le dossier sur Hansen, et il y a également une nouvelle inédite de Pierre Siniac, le dictionnaire du mystère par Guérif, les notes noires de Jean-Patrick Manchette ainsi que les actualités du polar au cours des trois derniers mois.

A l'instar des numéros antérieurs, ce numéro douzième est un régal qui vaut bien deux romans.

**LA VIE COMME UNE OMBRE**  
Emmanuel Bove  
Raymond Cousse et Jean-Luc Bitton  
Préface de Peter Handke  
Le Castor Astral, 366 pages

Tout chez Emmanuel Bove est triste et fantasmagique, c'est comme du burlesque noir: la vie comme l'œuvre, la famille éclatée et la plume maniaque, le ton et le style, le monde réel et fictionnel, tout. Bove est un bloc de mélancolie bizarre. C'est un romancier né, un homme fait pour écrire. Un «bon qu'à ça», comme dit Beckett qui fut l'un de ses admirateurs.

D'abord que je vous présente cet écrivain si peu connu; Bove est «le plus grand des auteurs français méconnus» comme se plaisent à le redire les chroniqueurs à chaque réédition — mort en 1945, oublié durant 30 ans. Bove fut réédité en 1977, puis en 1983, et maintenant voilà l'inspérée biographie près de 50 ans après sa mort — pour célébrer l'étrange prose sombre et précise de l'auteur de *Mes amis*, du *Beau-fils* ou de *La Dernière nuit*, chefs-d'œuvre parmi la trentaine de titres qu'il a laissés.

Ne le cherchez pas dans les dictionnaires, où il est ignoré par quelque bêtise régnante. Emmanuel Bove est un SDF de la littérature; c'est assez étrange de remarquer qu'il en est des dictionnaires comme il en a été des appartements qu'il a habités et d'où il déménageait à la cloche de bois. Cet homme a connu mille maisons. Il ne s'est fixé nulle part, non plus après sa mort. Bove l'unique...

Je l'ai découvert il n'y a que sept ans. Le connaissant de nom et de réputation pour avoir croisé commentaires ou témoignages sur lui dans les journaux ou biographies d'autres écrivains, ce n'est qu'en 1987 que je lus mon premier Bove, expérience marquante, c'était *La Dernière nuit* que reprenait alors les éditions du Castor Astral (qui viennent de rééditer ce titre en 1993). Lire son premier Bove est une chose que je souhaite à tous mes lecteurs. C'est l'entrée dans un univers unique, dans un

labyrinthe exceptionnellement dense. Cette *Dernière nuit* c'est celle d'Arnold, type même du héros bovien, qui dans une chambre obscure d'un hôtel de Montmartre planifie son suicide, allant jusqu'à feindre de plaisanter en allumant sa dernière cigarette... Écriture envoûtante, style précis, il y a chez Bove, pour vous indiquer un peu, la rencontre d'un Si-ménon et d'un Kafka. Il est de ces rares écrivains dont on ne peut se détacher une fois qu'on les découvre, comme Tchekhov, Céline, comme Herman Hesse ou Thomas Bernhard.

Pour les boviniens c'est l'événement cette année que la publication de la première biographie de cet être plus que secret, de cet homme qui brouilla ses pistes et vécut en nomade dans Paris, transformant sa vie dans une œuvre étrangère à sa personne et pourtant si proche de sa misère. Raymond Cousse a entrepris ce travail de biographe grâce à sa découverte du seul frère de Bove, Léon, en 1982. Il avait 80 ans. Personnage bovien par excellence, Léon Bobovnikoff (ils étaient de descendance russe par leur père, leur mère était Luxembourgeoise) a vécu avec sa mère jusqu'à la mort de celle-ci. Tous les deux vivaient avec les



Ne cherchez pas Emmanuel Bove dans les dictionnaires, où il est ignoré par quelque bêtise régnante.



ROBERT LÉVESQUE

mandats que Bove pouvait leur faire parvenir lorsque sa carrière d'écrivain prit un certain envol dans les années 20 et 30.

Léon Bobovnikoff, incapable du moindre travail, bougon et jaloux, avait tenu durant les années 30 le journal de sa mère, consignait dans le détail ses mémoires, remarques, et les déplacements constants du couple assez soudé mère-fils, registre d'une centaine de pages dans lequel Cousse a trouvé une mine de renseignements (et de critiques acerbes) sur les années d'errance et de jeunesse, et puis celles d'écrivain reconnu, d'Emmanuel Bove. Cousse, lui-même écrivain — il est venu il y a 10 ans à Montréal présenter sa pièce la plus connue, *Stratégie pour deux jambons* — avait une grande admiration pour Bove, mais il s'est suicidé avant d'avoir terminé son travail et la biographie est achevée par Jean-Luc Bitton à partir des notes de Cousse et de plusieurs entretiens avec ceux qui ont connu Bove.

On sait maintenant à quel point la famille Bobovnikoff, et l'histoire d'Emmanuel, sont si particulières. Le père, un juif miséreux venu de Kiev et traversant l'Allemagne à pied, était arrivé en France en 1897. Il y rencontre Henriette Michels, une fille née au Luxembourg. C'est une domestique qu'il séduit entre deux services et c'est ainsi qu'est conçu Emmanuel en 1898. Faute de la marier, il place Henriette dans un refuge de filles-mères; séduite et abandonnée. Bobovnikoff, sans le sou mais d'un naturel emberlificoteur, va se faufiler entre deux vies deux familles, celle de la mère de ses enfants (Léon naîtra deux ans

plus tard, la bonne étant re-séduite), et celle d'une liaison avec une Anglaise assez riche.

Avec un costume de professeur (volé chez un tailleur), Emmanuel Bobovnikoff (il donna son prénom à son fils) faisait plastron en ville, et ses deux petits avec leur mère pouvaient être des mois sans nouvelles de lui dans des meubles non payés. Ainsi s'installait un déséquilibre. Le père emmena, pour le faire vivre chez l'Anglaise, son petit Emmanuel qui se prit d'affection pour cette étrangère qui devint sa «belle-mère», alors qu'il eut de plus en plus honte de sa mère naturelle, misèreuse et il faut le dire assez nigaude. Beau cas, rare, d'un garçon qui va préférer sa belle-mère à sa mère... Ainsi s'est fait Bove, se collant à l'image débrouillarde de son père (qui n'avait toutefois pas un sou à lui) qu'il va reproduire dans le champ littéraire.

Très vite il va savoir qu'il veut devenir écrivain, c'est en 1922 à Vienne qu'il va se mettre à écrire. Il n'arrêtera plus, écrivant des romans mais aussi des feuilletons pour les journaux, entre autres pour le *Paris Soir* du jeune Pierre Lazareff ou dans *Détective* chez Gallimard. De petits hôtels en minables garnis, sa mère et son frère vont s'installer dans une totale dépendance face à lui, réclamant des mandats dès qu'il publie, dès qu'il fait parler de lui. Léon sera farouche, revanchard, dans ses demandes de traites. Toute sa vie, Emmanuel Bove, qui meurt à 47 ans, va devoir faire vivre ce duo dramatique qui dit crever de faim et le harcèle sans cesse. Emmanuel va leur céder ses sous, va souvent leur trouver des logis qu'ils quitteront dès que l'argent ne rentre plus. Le père avait fait la même chose avant lui, ordonnant à Henriette Michels et ses fils de se rendre à tel endroit où il leur a trouvé un refuge puis les intimant de le quitter parce qu'il ne peut plus payer, etc. Une histoire épouvantable de nomades éberlués et rageurs.

Lorsqu'il écrira *Les Amis*, son premier chef-d'œuvre, plusieurs personnalités de la république des lettres

vont reconnaître le talent de Bove. Parmi eux, étonnamment, Sacha Guitry qui publiera un éloge, mais aussi Philippe Soupault qui l'admirait sincèrement. Colette qui fut la première à le publier au *Matin* et qui ne le trouvait «pas bavard!», Léautaud, Max Jacob, Emmanuel Bove étant de ces écrivains qui séduisent les écrivains.

(Aujourd'hui c'est Peter Handke qui préface la biographie de Cousse et Bitton. Handke a traduit plusieurs romans de Bove en allemand, et ces livres se vendent plus en Allemagne qu'ils ne se vendent dans leur langue originale en France...)

Lorsqu'éclate la guerre, Bove sera de ces rares écrivains, comme Jean Guéhenno, qui choisiront le silence éditorial. Il continue d'écrire, mais il se refuse à toute publication sous approbation de la Kommandantur de Paris. C'est pendant la guerre qu'il sombre dans une maladie, la cachexie, conséquence des années de vache enragée. Le vieux Léon se souviendra des funérailles de son frère auprès de Raymond Cousse en 1980 et dira: «c'était un petit cortège de rien du tout. Je me rappelle avoir pleuré, malgré tout je l'aimais.»

## LES PETITS BONHEURS

### Bienveillante utopie

**NOUVEAUX VOYAGES EN EREWHON**  
Samuel Butler,  
Traduit de l'anglais et préfacé par  
Valéry Larbaud.  
Gallimard, l'Etrangère



GILLES ARCHAMBAULT

Larbaud rappelle dans sa préface que la mort de Butler en 1902 passa presque inaperçue. Du moins du grand public. De jeunes écrivains reconnaissaient pourtant en lui un maître. Un maître bien étrange en réalité que l'on ne pouvait suivre que si on tenait absolument à admirer quelqu'un, tellement il est déroutant.

On lit Samuel Butler comme on lit les écrivains français du XVIIIe. On trouve chez lui beaucoup de la désinvolture de Diderot et de Voltaire. Larbaud avance que la meilleure préparation pour le traduire consiste à lire Montesquieu et Chamfort, sans oublier Fontanelle et Saint-Evremond.

Ces *Nouveaux voyages en Erewhon* font suite à *Erewhon*. Qu'est-ce qu'Erewhon? *Nowhere*, c'est à dire nulle part. Une contrée inventée par l'auteur et qui n'a aucun lien avec l'étranger. Vingt-deux ans après avoir fui cette terre devenue inhospitalière, le narrateur d'Erewhon y retourne. Il ne tardera pas à apprendre qu'on le tient pour un Dieu. Son départ en ballon ayant été tenu pour

une manifestation d'une quelconque puissance divine.

Le pays qu'il retrouve n'est pas pour autant invitant. Il finira par apprendre l'existence de lois aussi cruelles que farfelues. L'ignorance fait loi et il ne devra sa survie qu'à une série de tours de passe-passe.

L'allégorie est réussie. Il est évident que Butler se livre à une satire du pouvoir social et de la religion. La croyance religieuse y est décrite comme le plus sûr des attrape-nigauds. L'astuce de l'auteur consiste souvent à détourner de sa signification première une proposition ou d'en pervertir le sens. Ainsi parmi les paroles qu'on lui attribue — puisqu'il est tenu comme un Dieu — celle-ci: «Quand l'homme vertueux se détourne de l'acte vertueux qu'il a com-

mis, et qu'il fait ce qui est un peu mal et mauvais, on s'apercevra toujours qu'il a gagné en amabilité ce qu'il a perdu en vertu».

L'écriture du roman est débridée. Butler ne s'interdit aucune licence. Là encore la liberté à la Diderot n'est jamais loin. Alors que dans *Erewhon* c'était le voyageur lui-même qui nous narrait ses aventures, dans *Nouveaux voyages en Erewhon*, c'est son fils John qui s'en charge. La raison probable, c'est la plus grande facilité que procurait à Butler l'artifice du recours à un témoin supplémentaire.

Il est évident qu'on ne saurait prendre de l'intérêt pour cette utopie que si on ne déteste pas suivre aveuglément un grand écrivain. Que Butler en soit un ne fait pour moi pas l'ombre d'un doute. On ne cesse pas d'être ébloui tout au long de la lecture de ce roman bourré d'in vraisemblances, de clin d'oeil malicieux, d'imagination pure. «Je vois bien qu'il est inutile d'essayer de rendre les gens soit très malheureux, soit très heureux pendant longtemps. La douleur, quand elle ne tue pas tout de suite, consiste moins dans la souffrance actuelle que dans le souvenir encore récent d'un temps où elle était moindre et dans la crainte

qu'elle n'augmente encore bientôt; et, de même le bonheur consiste moins dans le plaisir immédiat que dans le vif souvenir d'un temps moins agréable et dans le vif espoir d'un temps encore plus agréable».

Butler qui vint à la littérature sur le tard, lui préférant la peinture et les théories de l'évolution, évoquait souvent la vie posthume des écrivains qu'il considérait, nous dit Larbaud, comme leur vie véritable. Ces *Nouveaux voyages en Erewhon* qui parurent après sa mort sont pour les lecteurs que nous sommes un bien honorable legs.



CATHERINE ALLÉGRET  
**Les souvenirs et les regrets aussi...**

29,95 \$

FIXOT

**Montand et Signoret**

La vie aux côtés de deux monstres sacrés  
par Catherine Allégret

«Je dois avoir quatre ans. Je suis seule avec ma mère dans le salon, nous attendons Montand qui doit rentrer de voyage. Brusquement, j'entends la porte d'entrée qui se referme. Je me cache derrière un fauteuil. Montand entre. Il tient quelque chose derrière son dos. Est-ce un cadeau pour moi? Je me prépare à sortir de ma cachette pour lui faire la surprise de ma présence, mais je n'en ai pas le temps. Déjà il enlace ma mère. Ils s'embrassent. Et ce baiser dure... dure tant, qu'il dure encore dans ma mémoire aujourd'hui. Et moi, je n'ose plus sortir, j'ai peur de déranger.»

Pour mieux faire l'école buissonnière... BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE... à compter de 6,95 \$

- ANTONINE MAILLET LES CORDES-DE-BOIS
- MICHEL TREMBLAY LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE
- FRANCINE NOËL MARYSE
- MADELINE FERRON LE CHEMIN DES DAMES
- CLAUDE JASMIN UNE DUCHESSE À OGUNQUIT
- ALAIN GRANDBOIS AVANT LE CHAOS
- HUBERT AQUIN TROU DE MÉMOIRE

## L I V R E S

# Les jeunes et la politique: entre le faux-fuyant et le guet-apens

## Des porteurs de pancartes aux porteurs de projets

**JEUNESSES ET POLITIQUE**  
tome 1: conceptions de la politique en Amérique du Nord et en Europe, 550 pages,  
tome 2: mouvements et engagements depuis les années trente, 456 pages, sous la direction de Raymond Hudon et Bernard Fournier,  
Coédition Les Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 1994, 34\$ chacun.

**GILLES LESAGE**  
DE NOTRE BUREAU  
DE QUÉBEC

Le conservatisme présument plus accentué des jeunes ne les distingue pas de leurs aînés; tout comme ces derniers, les jeunes Canadiens de moins de 30 ans semblent tendre à avoir un rapport «intéressé» à la politique.

Cette conclusion se dégage d'une étude du professeur Jean Crête. Les jeunes ne diffèrent pas tellement des autres groupes; ils agissent en fonction de leurs intérêts. Ils ont bien assimilé les valeurs de leurs aînés; le futur politique n'en est pas pour autant prévisible parce que le contexte a changé.

Ce rapport d'enquête n'est que l'un des trente chapitres et plus qui forment ces deux ouvrages collectifs fort intéressants et significatifs. En quelque mille pages, politologues et chercheurs taillent en pièces, proprement et systématiquement, les idées reçues et les préjugés selon lesquels, ici aussi bien qu'ailleurs, les jeunes générations ne se préoccupent que d'elles-mêmes et se désintéressent de la politique. Les deux codirecteurs font ressortir à juste titre la préoccupation commune de nombreux auteurs: se tenir à distance des discours simplificateurs qui présentent la jeunesse sous les traits d'une homogénéité effaçant sa pluralité concrète ou sous ceux d'une spécificité l'isolant des courants qui traversent les sociétés et qui, dans une bonne mesure, la forment.

L'apparent immobilisme des jeunes des années quatre-vingt est donc trompeur, estime M. Crête, lorsque l'on s'interroge sur les conséquences à long terme de leur engagement politique. En fait, c'est justement parce que les jeunes ont bien assimilé les valeurs de leurs aînés, valeurs adaptées à une situation historique maintenant révolue, que les conséquences peuvent être aléatoires.

Jean-H. Guay et Richard Nadeau suggèrent que l'apparent affaiblissement de la politisation chez les jeunes tient à un projet de société moins éloigné du système politique, social et culturel déjà établi. La préoccupation des jeunes concernant le fait politique n'a pas beaucoup changé, croient-ils, mais l'orientation donnée à cette préoccupation a, quant à elle, subi des modifications. Par rapport aux revendications de la jeunesse de la fin des années soixante, cette orientation ne porte pas un projet

aussi radical; elle est moins contestataire de l'ordre social et du régime fédéral. C'est sans doute pourquoi plusieurs concluent, à tort, selon les deux politologues, que les jeunes des années quatre-vingt ne sont plus aussi politisés que ceux d'il y a 20 ans.

Certes, les jeunes actuels ne sont pas tellement tournés vers les valeurs de vaste envergure. Ils sont davantage soucieux d'entreprendre des actions plus sectorielles, moins ambitieuses qu'à une autre époque, mais qui portent fruit plus directement. Ainsi, en vingt ans, on décèle une tendance très nette vers un matérialisme accru, chez les collégiens dits de l'élite (Brébeuf — fondé en 1928 et non en 1939, comme il est écrit en page 234 du premier tome — et André-Grasset, à Montréal); l'argent est une donnée qui a gagné en importance, les questions matérielles sont beaucoup plus présentes.

On se méfie des discours globalisants, l'utopie semble avoir cédé le pas au réalisme. Cela signifie-t-il pour autant que les jeunes sont moins politisés, qu'ils sont moins conscients? Les deux profs répondent par la négative. Répondre oui à cette question impliquerait une association douteuse et dangereuse du point de vue de la rigueur à observer dans l'étude des faits sociopolitiques, croient-ils.

### Un projet de génération?

Le nationalisme ne représente plus un projet de génération, concluent MM. Guay et Nadeau. Quasi inexistant avant les années soixante, du moins sous sa forme «moderne», le nationalisme québécois a été à ses tout débuts associé à l'émergence d'une génération. En ralliant le Parti québécois, la jeunesse des années soixante venait de trouver un véhicule exclusif, porteur de ses objectifs relatifs à la question nationale. Au fil du temps, avec le vieillissement de la cohorte des années soixante, le projet a donc progressivement perdu son caractère distinctif d'idéologie-jeunesse. Dorénavant assumé par l'ensemble de la société, il a perdu l'essentiel de son attrait pour la nouvelle génération. Malgré les attaques répétées dont elle est la cible et le discrédit qui la frappe, note le professeur Hudon, la politique n'est pas encore déclarée inutile. Au contraire, on lui réclame des programmes et on lui demande d'être efficace. Au-delà de quelques vérités reçues, il subsiste donc bien un intérêt pour la politique. Tout d'abord, bien simplement parce qu'il s'agit d'une activité qui autorise à réaliser ses intérêts en société. Mais encore, peut-être plus subtilement, parce qu'elle institutionnalise et encadre

les démarches des acteurs en ce sens tout en permettant au plus grand nombre d'optimiser le résultat de ses efforts. D'un tel point de vue, on saisit les insuccès d'un discours économique à conjurer l'irrationalité de l'action politique.

On s'intéresse à la politique quand elle tient compte de ses intérêts, ou pour qu'elle en tienne compte, énoncent MM. Hudon et Benoit-Paul Hébert. Poser que la politique est une affaire d'intérêts sous-entend une certaine réciprocité: se peut-il que les intérêts déclarés des jeunes trouvent peu de points d'ancrage dans la politique? Se peut-il que les intérêts traditionnellement considérés par la politique ne correspondent pas exactement à ceux que les jeunes expriment?

Qu'on cherche à profiter des bons moments qu'elle procure jusqu'à la limite ou qu'on trépigne dans l'attente de l'étape suivante, la jeunesse décrite aux deux chercheurs se définit sur le mode du provisoire et sur le fond contrastant que représente le monde adulte. Pourquoi devrait-elle s'intéresser à la politique? Dans l'imédiat, les jeunes semblent de toute façon condamnés à faire mauvaise figure sur ce terrain. De quoi les traiterait-on si, du jour au lendemain, ils envahissaient la scène politique en réclamant tout, et exclusivement pour eux? Se pourrait-il, en dernière analyse, qu'ils se montrent tentés par quelque forme de faux-fuyant, parce qu'ils pressentent le guet-apens?

Grave et angoissant question. En présentant le tome deux, les deux codirecteurs notent que, même si elle a la vie dure, l'utopie a basculé, brutalement bousculée par le réalisme. Ce qui semble d'abord compter, c'est ici et maintenant. La culture des jeunes le rappelle avec pertinence: l'histoire, donc la possibilité de changement, n'est pas orientée par des fins ultimes; ce qui compte, c'est l'aujourd'hui. Les évolutions politiques des dernières années ont fait se référer les grandes manifestations de masse, au point d'ailleurs que les porteurs de projets paraissent appelés à remplacer les porteurs de pancartes, selon Jacques Donzelot, mais dans une formule autre que celle de l'appareil de masse qui groupe ses membres derrière une revendication.

Les textes des professeurs et chercheurs québécois ne sont évidemment pas les seuls à faire surgir des instantanés inédits de la jeunesse, dégagés des clichés usuels. Même si leurs études nous touchent de plus près, les deux bouquins forment une fresque saisissante et décapante des jeunes à travers le monde. Enquêtes, sondages, statistiques, incitent à nuancer les jugements sommaires sur la jeunesse, aussi bien celle des décennies antérieures que la présente, ces baby-bombers que l'on dit narcissiques, frivoles et utilitaristes à outrance. N'ont-ils pas raison d'être sceptiques et méfiants? Après tout, comme dit le professeur Hudon, s'ils agacent beaucoup de monde, c'est qu'ils nous projettent une image de nous-mêmes. Ce «miroir grossissant de la société», selon la belle formule d'Annick Percheron, est sans doute fort décevant.

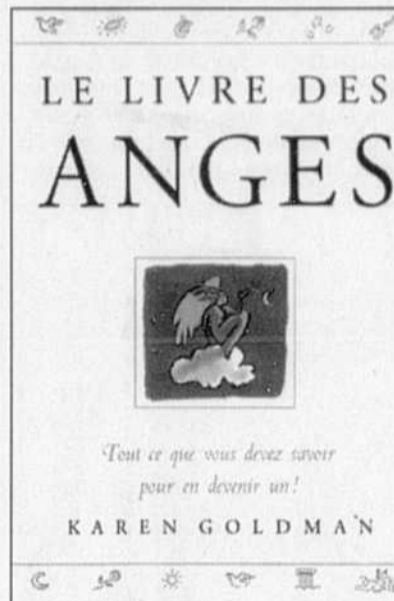
### Une fresque saisissante et décapante des jeunes à travers le monde

### L'apparent immobilisme des jeunes des années quatre-vingt est trompeur

## LA VITRINE DU LIVRE

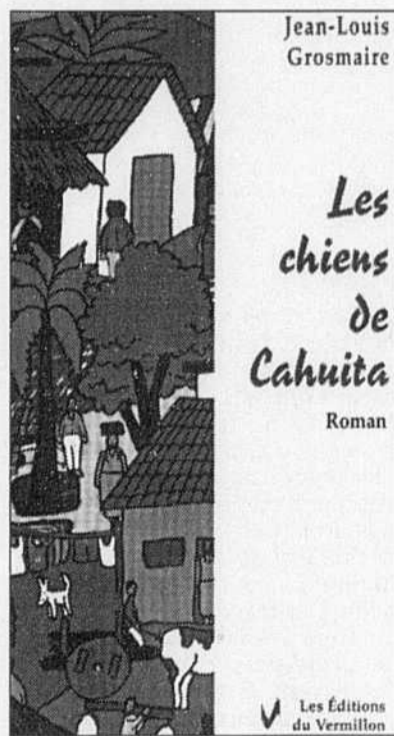
**LE LIVRE DES ANGES**  
TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR POUR EN DEVENIR UN  
Karen Goldman,  
Illustrations d'Anthony D'Agostino  
Traduit de l'anglais  
par Michel Buttiens  
Éditions Fides, 112 p., 19,95\$

Karen Goldman vit à West Hollywood en Californie. Ses premières réflexions sur les anges lui furent inspirées par le fabuleux concert de Simon & Garfunkel à Central Park, New York, en 1981. Son *Livre des anges* fait des ravages aux États-Unis où il se maintient sur la liste des best-sellers depuis un an. L'éditeur Fides compare d'ailleurs ce livre à *Jonathan Livingston le Goéland* et au *Petit Prince*. Beaucoup plus léger que le récent ouvrage de Michel Serres (*La légende des anges*), le *Livre des anges* se veut un très charmant manuel destiné «à l'ange qui sommeille en chacun de nous». Superbement illustré, le petit ouvrage prend l'allure d'un guide qui aidera le lecteur à trouver les anges les plus proches de lui.



**LES CHIENS DE CAHUITA**, roman, Jean-Louis Grosmaire Les éditions du Vermillon

Jean-Louis Grosmaire mène une carrière littéraire en pleine ascension. Il a reçu à deux occasions le prix littéraire Le Droit: en 1989 pour *Un clown en hiver* et en 1993 pour *Paris-Québec*. Auteur d'origine française, né en Afrique, vivant au Québec, Jean-Louis Grosmaire nous entraîne cette fois en Amérique centrale. *Les chiens de Cahuita* est le roman du voyage inattendu d'Amélie, institutrice du Québec. Au Costa Rica, entre la forêt de Monteverde, les plages de Manuel Antonio et les chiens de Cahuita cette Amélie s'aventure dans le monde des trafiquants et des policiers.

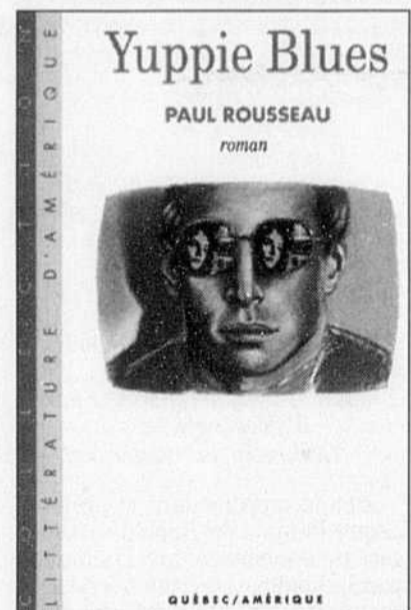


**À MOTS DÉCOUVERTS**, chansons, Sylvain Lelièvre VLB éditeur

Comme l'écrit si bien Jean Royer dans sa très touchante préface, Sylvain Lelièvre est «un écrivain de la chanson» (...) dont les paroles «nous arrivent comme des lettres d'amitié qui racontent les violences du monde sans les mimer, qui expriment notre temps pour le sauver de la catastrophe, qui chantent pour ne plus déchanter». Pour célébrer les 30 ans de carrière de ce poète du quotidien qui a aussi des préoccupations sociales, VLB éditeur a eu l'excellente idée de publier un recueil de ses textes. On y retrouve des chansons remarquablement ciselées, des paroles d'une rare tendresse. Bien qu'il «flâne en chemin» et qu'il souffre d'une trop grande modestie, Sylvain Lelièvre a su traverser toutes les modes pour faire triompher cet art qu'il aime tant, la chanson. À l'heure où l'on s'extasie devant la poésie de Richard Desjardins, il faut relire les textes de Lelièvre pour réaliser qu'il faudrait à l'avenir mieux distribuer nos cris de pamoison!

**YUPPIES BLUES**, roman, Paul Rousseau Québec/Amérique, 266 p.

Chef de pupitre à la télévision de Radio-Canada à Québec, Paul Rousseau a exercé son métier de journaliste à Toronto, à Québec, en Gaspésie et dans l'Ouest canadien. Bref, il a accompli le circuit classique du jeune reporter radio-canadien. Parallèlement, il mène une très prometteuse carrière littéraire. En 1990, il recevait le prix Octave-Crémazie pour son recueil *Micro-Textes*. *Yuppie Blues*, qu'il vient de publier chez Québec/Amérique, lui a valu la mention spéciale du prix Robert-Cliche en 1993. Ce roman, sur lequel nous reviendrons prochainement, raconte l'histoire de Jacob, un jeune homme «instruit, intelligent, beau gosse» qui se taille rapidement une place au soleil dans l'univers de la télévision et de la mode torontoise. Sa vie basculera, toutefois, après sa rencontre avec une jeune fille étrange qui vit à mille lieues de l'univers froid des médias.

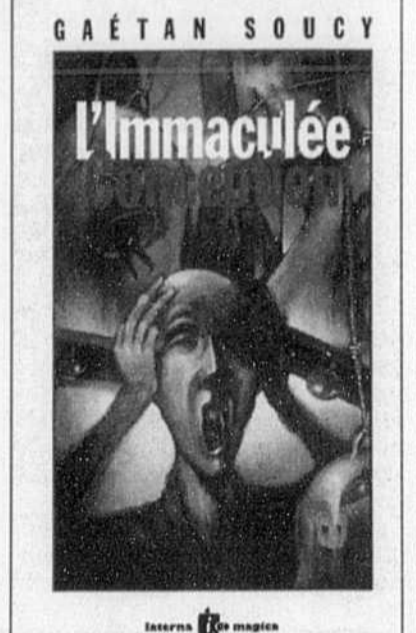


**LES 100 ROMANS QUÉBÉCOIS QU'IL FAUT LIRE** Jacques Martineau Nuit blanche éditeur 153 pages

Comment s'y retrouver dans un corpus qui grossit au rythme de plus de 200 titres par année? Jacques Martineau, professeur de français au Collège de Sainte-Foy et collaborateur au magazine *Nuit blanche*, a eu la brillante idée de s'attaquer au problème. Il a conçu ce précieux petit guide qui sera fort utile aux étudiants, aux professeurs et à tous ceux qui s'intéressent à la littérature québécoise. M. Martineau propose

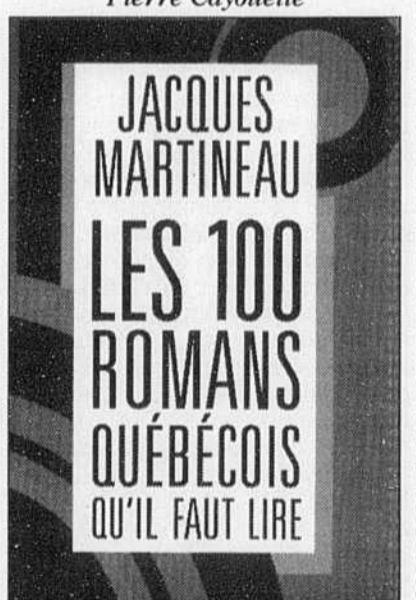


donc 100 romans parmi les milliers publiés au Québec depuis 1837. Il ne s'agit pas d'une liste de coups de cœur, prévient-il, ni d'un catalogue de chefs-d'œuvre, mais plutôt d'une photographie de groupe des œuvres les plus significatives de la production romanesque québécoise. Ce petit guide a aussi le mérite d'être à jour. Même les toutes récentes — et remarquables — *Lettres chinoises* de Ying Chen (Lemac, 1993) y sont!



**L'IMMACULÉE CONCEPTION**, roman, Éditions laterna magica, 344 pages

Rémy Charest commentera prochainement ce premier roman de Gaétan Soucy. Entretemps, il faut de toute urgence en signaler la parution. Car ce premier roman annonce un écrivain important. Fêru de sciences, de lettres et de philosophie, cet auteur dans la jeune trentaine parle couramment japonais. Il cachait depuis longtemps ce récit dans ses tiroirs. Et, semble-t-il, il avait bien tort.



**BEST-SELLERS**

CETTE SEMAINE CHEZ LIBRAIRIE PANTOUTE

**ROMANS QUÉBÉCOIS**

1. LES QUATRE SAISONS D'ISABELLE, de S. Chaput-Rolland — Éd. Libre Expression
2. L'ÉCUREUIL NOIR, de D. Poliquin — Éd. Boréal
3. TU NE ME DIS JAMAIS QUE JE SUIS BELLE, de G. Archambault — Éd. Boréal
4. LES PROPHÉTÉS, de S. Trudel — Éd. Quinze

**ESSAIS QUÉBÉCOIS**

1. LE TRICHEUR, de J.-F. Lisée — Éd. Boréal
2. L'AMOUR ASSASSIN, de C. Olivier — Éd. Stanké
3. NOUVEAUX LIEUX COMMUNS, de Bouchard et Arcand — Éd. Boréal

**ROMANS ÉTRANGERS**

1. L'APRÈS-MIDI BLEU, de W. Boyd — Éd. Seuil
2. LE PREMIER HOMME, de A. Camus — Éd. Gallimard
3. LA DOUANE DE MER, de J. D'Ormesson — Éd. Gallimard
4. MR VERTIGO, de P. Auster — Éd. Actes Sud

**ESSAIS ÉTRANGERS**

1. LES FILS D'ORESTE, de C. Olivier — Éd. Flammarion
2. L'ART DE RÉVER, de C. Castaneda — Éd. Du Rocher
3. BÂTARDS DE VOLTAIRE, de J. Saul — Éd. Payot

**LIVRE JEUNESSE**

1. MON PROF EST UN EXTRATERRESTRE, de B. Coville — Éd. Kid Pocket

**LIVRES PRATIQUES**

1. GUIDE DES FLEURS POUR LES JARDINS DU QUÉBEC, de B. Prieur — Éd. de l'Homme
2. QUÉBEC, UNE VILLE, de B. Gilbert et C. Huot — Éd. Empreinte

**COUPS DE CŒUR**

1. ACCUEILS, de C. Juliet — Éd. P.O.L.
2. BALADE ENTRE LES TOMBES, de L. Block — Éd. Seuil

1100 rue Saint-Jean, Québec (Qc.) G1R 1S5. Téléphone: (418) 694-9748 Télécopieur: (418) 694-0209

**TOUT NOUVEAUX et si beaux**

Québec plein la vue  
Plus de deux cents vues à caractère panoramique de Québec et de ses environs: huiles, dessins, aquarelles, gravures, cartes topographiques, photographies etc. On y retrouve avec plaisir des œuvres de Cockburn, Légaré, Kriehoff, O'Brien, Lemieux etc. Sur le plan littéraire une centaine d'auteurs sont également au rendez-vous dont Kalin, Tocqueville, Dickens, Crémazie, Camus.

394 pages, 222 illustrations dont plus de cent en couleurs  
Musée du Québec, Les Publications du Québec

**La Gaspésie**  
La découverte de la Gaspésie actuelle se fait à travers quelque 200 photographies couleurs du réputé Eugen Kedd mais ce sont 40 personnages du XVII<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle, de Jacques Cartier à la Bolduc, qui vous parlent de leur Gaspésie, celle qu'ils ont vue et aimée.

272 pages, 200 photographies  
G10 Design, Les Publications du Québec

Vente et information:  
(418) 643-5150  
Sans frais: 1 800 463-2100  
Télécopieur: (418) 643-6177

En vente chez votre libraire habituel.  
Librairie Les Publications du Québec  
Complexe Desjardins  
Niveau de la Place  
(514) 873-6101

# LIVRES

Pour prendre le pouls de la nouvelle recherche littéraire québécoise

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE: LES NOUVELLES VOIX DE LA RECHERCHE  
Sous la direction de  
Nicole Fortin et  
Jean Morency  
Les Cahiers du CRELIQ,  
Nuit blanche éditeur,  
208 pages

En 1991, le Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) publiait *Littérature québécoise: la recherche en émergence*, ouvrage regroupant les textes du deuxième colloque interuniversitaire des jeunes chercheurs en littérature québécoise. En lançant cette fois les actes du quatrième colloque, écrivent Nicole Fortin et Jean Morency dans le texte de pré-

sentation, l'objectif demeure le même: «offrir une tribune aux jeunes chercheurs».

Dix-sept jeunes chercheurs de sept universités prennent de la parole. La lecture de leurs textes, renchérit Nicole Fortin et Jean Morency, «offrira autant l'occasion d'un accès à leurs travaux que celle de prendre le pouls de la nouvelle recherche littérai-

re québécoise, telle qu'elle se cristallise autour de la relève universitaire».

Après quelques années de recherches tournées vers les grands ensembles, la tendance qui s'impose dorénavant est le retour au texte.

Andrée Mercier (CRELIQ, Université Laval) y publie un texte intitulé «Les effets de sens de l'écriture: le cas de l'incertitude dans l'œuvre de

Jacques Ferron». Mme Mercier a soutenu en 1991, à l'UQAM, une thèse de doctorat consacrée à l'analyse des contes de Jacques Ferron.

Les actes du colloque rassemblent aussi des textes de Martine Delvaux (Université d'Ottawa), Annette Kerckhoff (Université Laval), Denis Guay (Université de Montréal), Marie Cusson (Université de Toronto), Allan

Walsh (Université de Toronto), Guy-laine Massoutre (Université de Montréal), Sylvie Bérard (UQAM), Irène Roy (CRELIQ), François Larocque (UQAM), Richard Saint-Germain (UQAM), Monique Boucher (Moncton), Liette Bergeron (Sherbrooke), Josée Vincent (Sherbrooke) et Josias Semujanga (CRELIQ).

Pierre Cayouette

## Profitez des rabais-soleil de Champigny

4380 SAINT-DENIS, MTL 844-2587  
371 Laurier O. 277-9912 Carrefour Angrignon 365-4432  
Mail Champlain 465-2242 Centre Laval 688-5422  
Lettre Son Musique (disques & partitions musicales) 495-9297

À l'occasion de la parution de sa biographie, venez rencontrer l'animateur  
**Gilles Proulx**  
à notre succursale du Centre Laval le jeudi 9 juin, de 18h30 à 20h30 et à notre succursale du Carrefour Angrignon le vendredi 10 juin, de 18h30 à 20h30

**CIBL — 101,5 FM**  
en direct du 4380 St-Denis  
**Les petits bonheurs d'occasion**  
tous les samedis, de 12h30 à 13h30  
En entrevue cette semaine:  
**Gaëtan Soucy**  
et **Alfred Luc Granger**



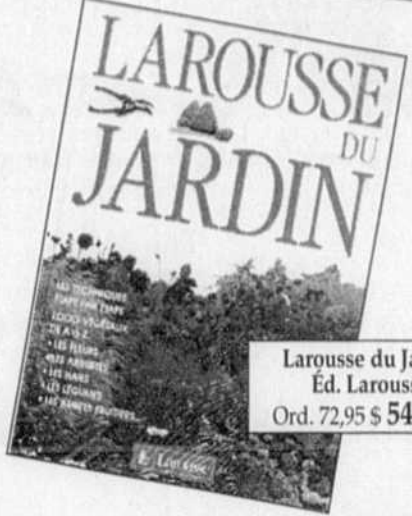
Coffret Dali (2 volumes)  
Ed. Taschen  
Ord. 119,95 \$ 89,95 \$



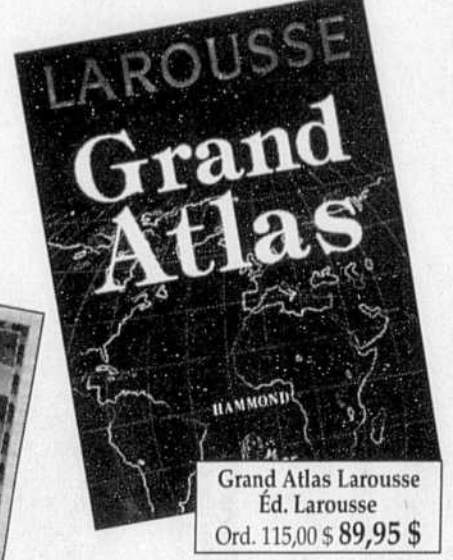
La collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Mtl  
Ed. de l'Homme  
Ord. 59,95 \$ 47,95 \$



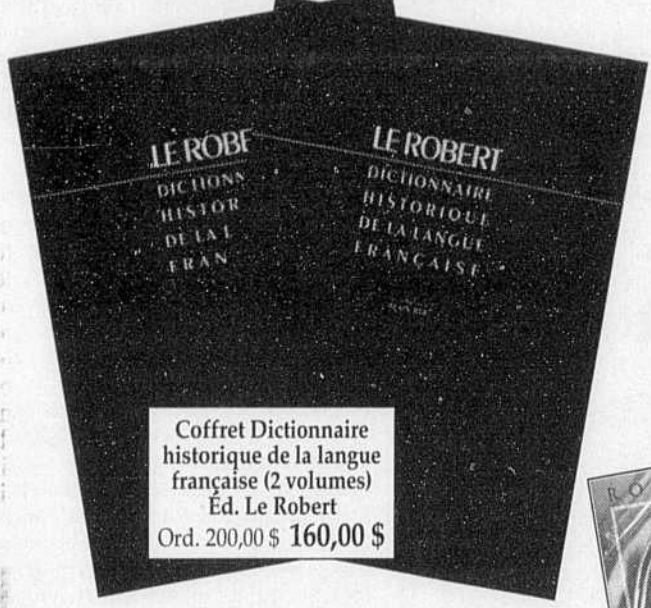
Nouveau manuel complet du bricolage  
Sélection du Reader's Digest  
Ord. 39,95 \$ 29,95 \$



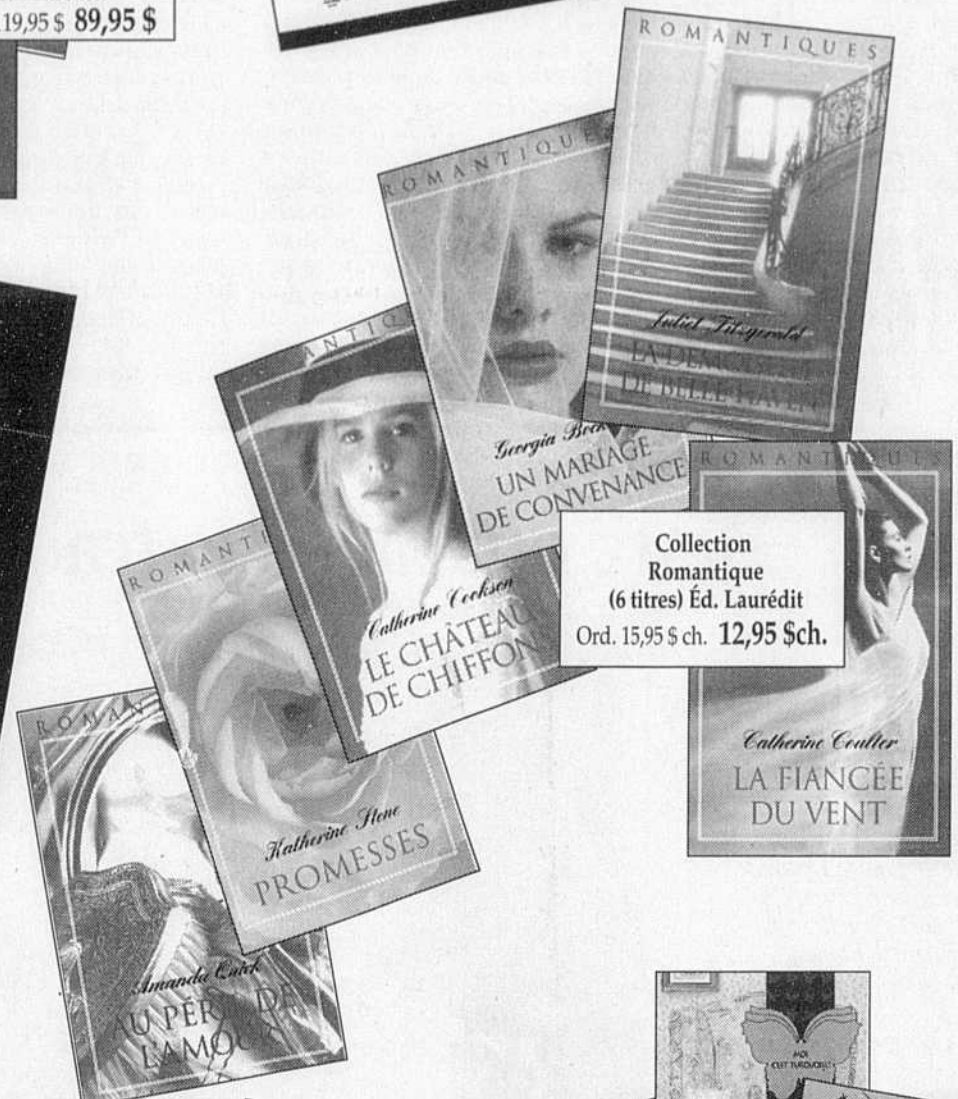
Larousse du Jardin  
Ed. Larousse  
Ord. 72,95 \$ 54,95 \$



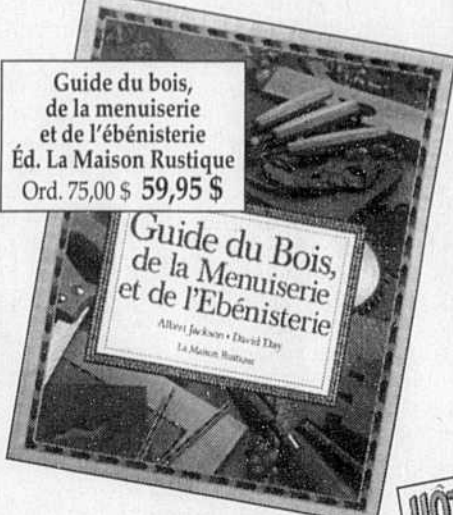
Grand Atlas Larousse  
Ed. Larousse  
Ord. 115,00 \$ 89,95 \$



Coffret Dictionnaire historique de la langue française (2 volumes)  
Ed. Le Robert  
Ord. 200,00 \$ 160,00 \$



Collection Romantique (6 titres) Ed. Laurédit  
Ord. 15,95 \$ ch. 12,95 \$ ch.



Guide du bois, de la menuiserie et de l'ébénisterie  
Ed. La Maison Rustique  
Ord. 75,00 \$ 59,95 \$



Hotels et restos de France  
Tables & chambres à la campagne  
Ed. Hachette  
Ord. 26,95 \$ 19,95 \$  
Ord. 22,95 \$ 18,95 \$



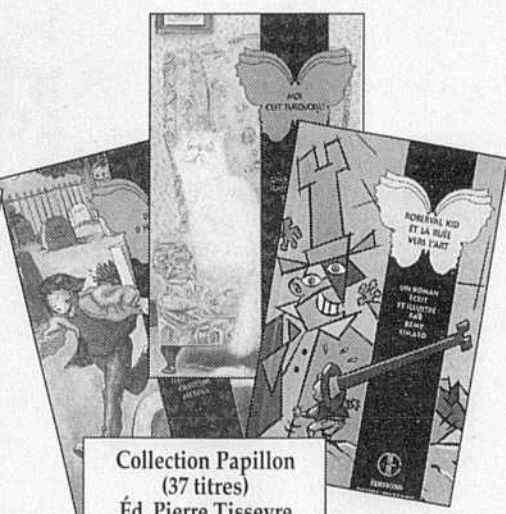
Ne me racontez pas d'histoires  
Ed. J.C. Lattès  
Ord. 27,95 \$ 21,95 \$



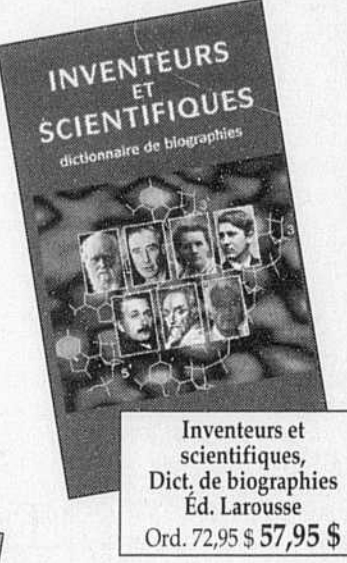
Rue de la Soie  
Ed. Fayard  
Ord. 29,95 \$ 23,95 \$



Les souvenirs et les regrets aussi...  
Ed. Fixot  
Ord. 29,95 \$ 23,95 \$



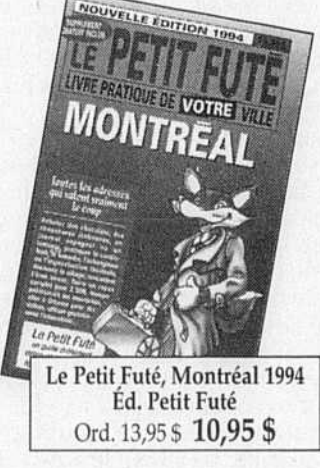
Collection Papillon (37 titres)  
Ed. Pierre Tisseyre  
Ord. 7,95 \$ ch. 5,95 \$ ch.



Inventeurs et scientifiques, Dict. de biographies  
Ed. Larousse  
Ord. 72,95 \$ 57,95 \$



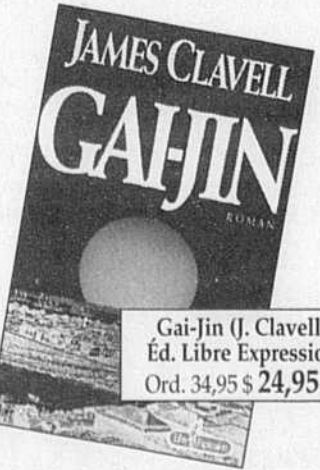
Dictionnaire mondial de la bande dessinée  
Ed. Larousse  
Ord. 91,95 \$ 69,95 \$



Le Petit Futé, Montréal 1994  
Ed. Petit Futé  
Ord. 13,95 \$ 10,95 \$



L'empire du mal  
Ed. Belfond  
Ord. 39,95 \$ 29,95 \$



Gai-jin (J. Clavell)  
Ed. Libre Expression  
Ord. 34,95 \$ 24,95 \$



Les vendeurs nouveaux sont arrivés  
La certification des services L'entreprise apprenante  
Les Ed. d'Organisation  
Ord. 44,90 \$ ch. 35,95 \$ ch.



Les deux espèces humaines  
Ed. La Pleine Lune  
Ord. 29,95 \$ 23,95 \$



Harrap's Electronic Shorter, angl./fr., fr./angl.  
CD ROM ou disquettes 3 1/2"  
Ed. Harrap's  
Ord. 99,95 \$ ch. 79,95 \$ ch.



BD Overlord 6 juin 1944  
Ed. Mémoire d'Europe  
Ord. 19,95 \$ 15,95 \$

# Champigny

4380 SAINT-DENIS, MONTRÉAL

STATION MONT-ROYAL

OUVERT 7 JOURS DE 9H À 22H

(514) 844-2587

Prix en vigueur jusqu'au 12 juin 1994

## L I V R E S

Paul Chamberland

## Les nouveaux chemins de la poésie

L'ASSAUT CONTRE LES VIVANTS.  
GÉOGRAMMES 2  
Paul Chamberland  
L'Hexagone, 1994,  
265 pages

JACQUES THERRIEN

Paul Chamberland poursuit sa trajectoire orbitale afin de nous révéler la Terre comme un seul événement. Prélever l'information imprimée pour nous la livrer — par un processus de réécriture et de montage — sous forme de géogrammes: des «fragments de monde» qui, juxtaposés, nous présentent la confusion planétaire face à son devenir. Voici le «point de vue du cosmonaute» par lequel arrive l'urgente proposition d'un agrandissement de la conscience humaine pour résister à *L'assaut contre les vivants*.

Ce nouvel ouvrage fait suite au premier tome des géogrammes, *Le multiple événement terrestre*, paru en 1991. Ces géogrammes constituent la partie créatrice d'un processus amorcé en 1979. Le recours aux journaux, aux revues n'a donc rien de nouveau pour le poète-essayiste Chamberland: «Dans les années 1970, dans *Extrême survivance extrême poésie*, il y avait déjà un recours relativement important aux journaux. Au début des années 1980, tout ça a peu à peu pris l'allure d'une démarche. J'avais déjà ce comportement de collage qui me vient assez naturellement. Je me suis dit que ça devenait un projet d'écriture majeur», raconte le volubile écrivain.

Cette démarche donne à lire le monde au travers un entrelacement de faits divers, d'événements d'actualité, de citations d'auteurs, de statistiques et de scènes quotidiennes. Une géo-poésie qui nous fait parcourir la biosphère en un seul clin d'œil. Plus encore, par un mouvement élastique, Chamberland nous permet d'être ici et partout à la fois: «Ce qui est fondamental dans l'écriture des géogrammes ce sont les cercles concentriques qui vont du plus proche, du plus intime, du quotidien et du banal jusqu'au macroscopique. L'utopie d'écriture des géogrammes, c'est que quoiqu'il arrive actuellement, disons, à Kigali, qu'on réalise que ça se passe dans une pièce de la même maison. Dans les mots écologie et économie nous trouvons la même racine, oikos: un mot grec qui veut dire maison. Mais nous agissons comme si ce n'était pas le cas.



L'HEXAGONE

Pour les mêmes raisons, on ne peut prendre les problèmes économiques, écologiques et géopolitiques comme étant séparés.

Les questions politiques sont toujours présentes dans la poésie de Chamberland. Après trente ans d'écriture et plus d'une vingtaine de publications, de *L'afficheur hurle à l'assaut contre les vivants*, le poète-philosophe persiste toujours dans cette voie où domine la «responsabilité envers autrui et le rapport au collectif». En fait, si on peut constater une certaine unité dans son œuvre, on doit toutefois noter une modification du registre. De la véhémence nationaliste radicale des années 1960, avec la revue *Parti pris* dont il était l'un des six fondateurs, aux utopies prophétiques de la contre-culture des années 1970, Paul Chamberland tend maintenant à courber sa trajectoire pour nous présenter les choses telles qu'elles sont par des «figures qui synthétisent l'extraordi-

naire afflux d'information dont on est bombardé».

La démarche n'est pas naïve. Elle fait même l'objet d'une thèse de doctorat dont la partie théorique et réflexive prendra place dans un prochain ouvrage.

À diriger des ateliers d'écriture au département d'études littéraires de l'université du Québec à Montréal et à la lecture de poésies québécoises, le professeur Chamberland s'est sensibilisé à toute sorte d'écriture. Ses observations l'ont amené à se positionner face à une certaine tradition poétique: «Dans les géogrammes, il y a une certaine contestation du lyrisme, du culte de l'image. Ce que je voyais, c'est ce qui m'apparaissait une dérive de la poésie vers, à la limite, de l'autisme poétique». La remarque fait allusion au mouvement automatiste. Une dérive qui, selon Chamberland, dans les années 1980, signalait un retour au lyrisme intime, du privé qui prenait de l'importance.

«Comme lecteur, dans ce courant, j'ai vu du meilleur comme du pire», ajoute-t-il.

Chamberland rappelle l'épanouissement de ce mouvement dans les années 1940-1950-1960, mais souligne que, comme toute configuration de l'esprit, il y a, à un moment donné, un certain épuisement. «J'ai été aussi de cette constellation. L'extrême auto-référencialité de la poésie m'est paru aller jusqu'à ce que j'appelle l'autisme, à la limite, une sorte d'irresponsabilité, de démission».

D'où le surgissement brutal face à plusieurs aspects du devenir du monde. «Ce qui nourrit les géogrammes, c'est le retour pour moi à la référence. Ce qui implique de favoriser, de mettre au premier plan, le niveau littéral des figures, une narrativité qui avait été complètement chassée. Donc, une position anti-lyrique, dans la volonté d'une poésie qui parvienne à des chemins nouveaux», théorise-t-il.

Etre en simultanéité avec la Terre, d'être ici et partout à la fois, n'est-ce pas là l'utopie du Village Global? «La surinformation nous plonge dans la confusion, dans l'amnésie. On oublie ce qui s'est passé la semaine dernière. On a plus la distance nécessaire. Il faut parvenir à créer des lieux effectifs où des gens peuvent avoir une attitude active. Je pense au principe: penser globalement, agir localement», suggère-t-il. Qui sait? Peut-être assisterons-nous sous peu à la naissance d'une association pour surinformés anonymes...

Quoiqu'il en soit, la lecture des géogrammes de Chamberland procure cette sensation douloureuse de faire partie d'un monde de plus en plus absurde. Une démonstration brutale des inégalités, de l'indifférence et de la menace qui gronde, comme une rumeur qu'on laisse courir.

Pour Paul Chamberland, la poésie peut-être un apport distinctif à une transformation de la perception et à une élévation du niveau de conscience du devenir de la Terre. *L'assaut contre les vivants* se lit, s'entend comme une composition musicale où les variations thématiques, les rythmes et les durées rappellent la forme contrastante d'un rondouin.

«J'ai parfois le sentiment que ce que j'appelle les géogrammes, ce sont les balbutiements d'un type de poésie, d'écriture qui aura atteint, un moment donné, une sorte de format totalement déployé», annonce-t-il.



«La bande dessinée, malgré tout le mal que certains en disent, est un moyen de communication complet. Je trouve dommage qu'on la dénigre», soutient Tito.

Tito

## L'art de transmettre les sentiments des ados en bd

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Adrien a quinze ans. Il habite la banlieue parisienne avec ses parents. C'est un ado comme les autres, sans histoires, qui vit une vie... d'ado: copains, peines d'amour, études. Il sait depuis toujours qu'il a été adopté quand il avait quelques semaines et qu'avant de s'appeler Adrien, il se prénomait Jean-Pierre. Tout baigne dans l'huile dans sa famille jusqu'au jour où il se met en tête de remonter à ses origines, peut-être même de rencontrer sa mère. Le hic, c'est que pour entreprendre des procédures, il doit obtenir la permission de ses parents. Il sait que cela causera des remous, peut-être aussi beaucoup de chagrin mais il sent qu'il doit aller au bout de sa quête.

Amélie est très attachée à sa maman. Tous les mercredis, elle lui rend visite dans sa maison de retraite. Pour son anniversaire, Amélie veut lui offrir le plus beau de tous les cadeaux: elle veut ramener son aïeule dans son village visiter ses amis durant les vacances sans le dire à ses parents qui s'inquiéteraient. Mais après quelques jours, la grand-maman ne veut plus revenir et Amélie se demande si elle a bien fait.

Voilà l'univers de deux des héros de la collection Tendre banlieue (publiée chez Casterman) de l'illustrateur et scénariste Tito de passage à Montréal récemment. *La signature*, l'histoire d'Adrien et *Le cadeau*, celle d'Amélie, font partie de huit bandes dessinées de la série mettant en vedette des jeunes de 10 à 15 ans. Collection d'abord présentée sous forme de feuilleton dans Okapi, magazine édité par Bayard Presse destiné aux jeunes de 10 à 17 ans, elle ravit ceux qui ont la chance de la connaître. L'auteur de 36 ans est très sensible aux lecteurs adolescents et par le biais d'illustrations magnifiquement réalisées, claires et précises et de dialogues provocants qui mènent droit au cœur, transmet les rêves, peines et joies de jeunes habitant la banlieue parisienne.

Pourquoi *Tendre banlieue*? «C'est une sorte de pléonasme, explique Tito, la réputation qu'ont les banlieues en France, surtout les banlieues parisiennes, n'a rien de tendre, et pourtant, derrière les jardins de macadam, se cachent des enfants, des jeunes attachants bourrés de sensibilité et d'émotion.» Qu'on soit en France ou au Québec, les scénarios sont universels: ce sont les mêmes angoisses face à la drogue, les mêmes bandes, les mêmes heures interminables passées dans les salles de cours...

Tiburcio de la Llave, alias Tito est arrivé en France de Tolède à l'âge de six ans. Fils d'immigrants, il a connu les tourments réservés aux étrangers et en fait amplement mention dans ses albums. Dans *Le grand frère*, le jeune Thierry confie à son ami Nacer que la vie à la maison est de-

venue insupportable parce ses parents se disputent sans relâche et il craint de les voir divorcer. Nacer vit d'autres problèmes: son père, veuf, est au chômage depuis des mois et ne peut se trouver du travail. Nacer soupçonne que le fait d'être étranger y est pour quelque chose. Du coup, Tito touche au divorce, au chômage, au racisme. «Des thèmes que les jeunes, malheureusement, connaissent très bien, déplore Tito, par le biais des bandes dessinées, un médium dont ils sont friands, je souhaite leur transmettre le sentiment qu'ils ne sont pas isolés, que d'autres vivent les mêmes angoisses et les mêmes peines qu'eux.»

## Les Québécois l'adorent

Pas toujours rigolotes, les BD de Tito, et malgré certaines différences entre l'argot parisien et les expressions d'ici, les jeunes Québécois les adorent. Leur préférée? *Samantha* où le garçon, par timidité, souffre de ne pouvoir avouer son amour à une jeune Américaine. Jeunes filles et garçons s'identifient aisément à la gaucherie d'Eric. Comment agir? Que lui dire? Dur dur d'apprendre la vie. Tito se sert de ses rencontres auprès des jeunes pour créer ses personnages, pour savoir ce qui les préoccupe. Il ne prétend pas se «souvenir», ce qui ravit les jeunes. «Quoi de plus pénible, en effet, que de se faire répéter par des adultes bienveillants qu'à leur âge, ils étaient plus ceci et moins cela. Les jeunes veulent plutôt réinventer le monde et chaque génération doit le faire à sa façon. Même si l'envie est parfois forte, il ne faut pas replonger dans sa jeunesse, ça n'a rien à voir avec le monde d'aujourd'hui.» déclare l'auteur qui pourtant, a gardé un petit air d'ado qui a ravi les élèves qui l'ont rencontrés.

Il s'inspire également des centaines de lettres de jeunes qu'il reçoit au magazine Okapi chaque semaine. Les jeunes lui écrivent pour lui demander conseil ou pour suggérer des scénarios. Certains messages sont plus pathétiques: «Si je vivais la même chose qu'Eric, je me suiciderais». Il s'efforce de répondre à toutes les lettres. Ses bandes dessinées sont tellement appréciées qu'on lui demande souvent pourquoi ne pas en faire des romans ou une série télévisée? «Ça ne m'intéresse pas, explique-t-il avec un brin d'humour, la bande dessinée, malgré tout le mal que certains en disent, est un moyen de communication complet. Je trouve dommage qu'on la dénigre. Les gens qui tombent sur un mauvais bouquin ou un mauvais film rejettent-ils d'emblée toute la littérature ou toute l'industrie du cinéma? Sûrement pas, alors pourquoi font-ils de même pour la BD? Il y a de la bonne bande dessinée et de la moins bonne comme dans tout le reste. Et les bonnes, sont très bonnes.»

Ça vaut bien le détour vers les banlieues, non?

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Deux ouvrages extraordinaires

FAIS UN VŒU, NAZAIRE!  
Texte de Jasmine Dubé  
ill. de Sylvie Daigle  
La courte échelle, coll.  
Premier Roman  
à partir de 7 ans

SOPHIE EST EN DANGER  
Texte de Louise Leblanc  
ill. de Marie-Louise Gay  
La courte échelle, coll.  
Premier Roman  
à partir de 7 ans

GISÈLE DESROCHES

Trouvez-vous souvent des livres formidables? Des livres qui satisfont pleinement, qui surprennent agréablement, que l'on referme en soupirant de contentement, à propos desquels on peut s'exclamer sans arrière pensée: «Ah que c'est bon!» Peut-être est-ce le fait d'en lire tellement, la critique aiguise les dents, mais le bonheur total est rare!

Pourtant, c'est avec le sourire ébloui et comblé d'une enfant à qui on dévoile son cadeau de Noël, que j'ai traversé le premier mini-roman de Jasmine Dubé: *Fais un vœu, Nazaire!* Si j'avais cinq ans, c'est sûr que je voudrais devenir tout de suite l'amie de Nazaire, jouer avec sa chienne Caramel que ses parents lui ont offerte pour calmer son désir d'une petite sœur ou d'un petit frère, Abracadabrère! J'aurais pleuré avec lui aussi quand le bébé, gros comme un petit pois, s'est décroché du ventre de sa mère, on ne sait pas pourquoi. C'est fou comme ça peut faire de la peine, un petit pois qui se décroche... Abracadabroche! Et j'aurais aimé, moi aussi avoir un grand-père sourcier qui possède une ba-



guette magique et à qui on peut tout dire. Abracadabrère!

La manière tendre et authentique avec laquelle l'auteur aborde ce sujet (une première en littérature pour les jeunes), la finesse des observations et l'humour en filigrane, les illustrations expressives de Sylvie Daigle, en feront craquer plus d'un. Parfois, Nazaire fait «la baboune». Il n'a pas toujours envie d'être fin. Il fait aussi pipi dans son lit. Il est si vrai, si proche de nous qu'on peut l'entendre rire sous les chatouilles et pleurer aussi fort qu'un orage électrique. Il est irrésistible. Le désir

d'un frère ou d'une sœur est traité avec délicatesse et pudeur tout en laissant surgir les émotions, si intenses à cet âge, et en finissant sur une note d'espoir.

Je fais un vœu, à mon tour, Nazaire: que ton auteure récidive et que tu reviennes vite nous enchanter avec tes rêves et ta magie, Abracadabri!

Sophie, elle, ne se plaint jamais du manque de frère ou de sœur. Elle est l'aînée de quatre enfants et trouve parfois que c'est beaucoup. *Sophie est en danger* est le cinquième mini-roman de Louise Leblanc, ravissant, instantané, drôle et grave à la fois.

Dans celui-ci, Sophie se débrouille (vraiment très astucieuse, la Sophie!) en l'absence de ses parents et avec la complicité de son frère Laurent, pour louer la cassette du film *L'exterminateur*, un film d'épouvante classé violent. Une série d'événements se déclenche qui lui en apprendra long sur la peur et sur la «violence extrême». Les interventions musclées de Mammie, qui est en fait la véritable héroïne de l'histoire, ses conseils formidables pour réduire les cauchemars en une bouillie ridicule, les vantardises de Sophie auprès de la bande qui font grimper sa cote d'un seul coup, les menaces d'extorsion d'un faux *Exterminateur* aussi terrible que le vrai, tout se déroule au triple galop. Le propos est ramassé, les observations mordantes, les images marquantes. On y croit juste assez pour s'y voir, mais pas assez pour avoir vraiment peur et le dénouement surprise soulage tout le monde d'une tension maintenue constante. Fiou! comme dirait Sophie.



À surveiller les  
11 et 18 juin :  
LES LIVRES

LECTURES  
D'ÉTÉ

Évadez-vous sur des  
pages baignées de soleil

C'est un rendez-vous  
dans  
LE DEVOIR

# LIVRES

ACTUALITÉ LITTÉRAIRE

## Jacques Godbout reçoit le prix des lectrices de Elle Québec

LE DEVOIR

Jacques Godbout a remporté le Grand prix des lectrices du magazine Elle Québec pour son roman Le Temps des Galarneau, publié l'automne dernier aux Éditions du Seuil.

La récompense a beaucoup touché l'auteur. Las d'être perçu par les journalistes du DEVOIR et de La Presse comme le «sociologue en chef du Québec», il s'est dit heureux d'être ainsi reconnu par le public pour ses talents d'auteur.

M. Godbout recevra son prix demain, 4 juin, dans le cadre de l'émission littéraire *Plaisir de lire* qu'anime Danielle Bombardier. Une bourse de 3000 \$ sera remise à l'auteur grâce au soutien du ministère de la Culture du Québec.

Mme Bombardier animera un débat au cours duquel les lectrices-membres du jury pourront s'entretenir avec quatre des cinq finalistes.

«Lire Jacques Godbout, c'est comme boire du champagne, c'est plein de bulles qui éclatent et pétillent d'intelligence, de petites phrases qui vous illuminent et vous amènent plus loin dans votre réflexion», a écrit Mme Denise Joncas, de Beauport, membre du jury.

A chaque mois, deux romans ont été soumis à un jury composé de 35 lectrices de *Elle Québec*. La compétition a duré cinq mois.

Caravane d'Elise Turcotte (Leméac), *La tournée d'automne* de

Jacques Poulin (Leméac), *Le Secret* de Monique Pariseau (La Pleine Lune), et *L'Avaloir de sable* de Stéphane Bourguignon (Québec/Amérique) étaient les quatre autres finalistes.

### Marie-Claire Blais reçue à l'Académie des lettres

Déjà membre de l'Académie royale de Belgique, la romancière Marie-Claire Blais a été reçue le 19 mai dernier à l'Académie des lettres du Québec. À cette occasion, elle a lancé un appel à la solidarité des écrivains au-delà des divisions et luttes mesquines qui les animent parfois.

«Je vois dans cet accueil de votre Académie un souhait de rapprochement vers nos écrivains les plus retirés, les plus sauvages peut-être, une tentative de franchir les distances qui nous séparent souvent les unes des autres», a-t-elle déclaré.

En l'accueillant au nom de l'Académie, l'écrivaine Madeleine Gagnon a salué cette citoyenne du monde qu'est Marie-Claire Blais: «Vos anges gardiens vous auront permis ces nombreuses demeures dont vous aviez besoin pour écrire, car vous saviez, vous, écrivaine, depuis l'âge de raison, que la seule véritable patrie d'un écrivain, c'est l'écriture».



À ARMES ÉGALES  
COMBAT POUR LE QUÉBEC FRANÇAIS  
Guy Bouthillier  
Les éditions du Septentrion  
Québec, 1994

Professeur de sciences politiques à l'Université de Montréal, militant de l'indépendance du Québec, Guy Bouthillier est bien connu du public pour son rôle de premier plan au sein du Mouvement Québec français. Dans cet essai, M. Bouthillier se penche sur le combat mené, depuis la Conquête, pour la défense de la langue française au Québec. Le polémiste devient ici analyste politique et retrace le chemin parcouru depuis la défaite de 1759 jusqu'à l'adoption de la Charte de la langue française. Loin d'être une fin, la loi 101 apparaît, aux yeux de M. Bouthillier comme le point de départ de la reconquête de Québec. L'auteur fait sienne une phrase choc de François Hébert: «Pour me lire, mes propres descendants devront-ils me traduire?»



le narrateur Francis, forment la mémoire collective de la communauté.

CANADIENNES D'HIER,  
roman,  
Marie Bonenfant  
(pseudonyme d'Elisa Michaud,  
1870-1942)  
270 pages, 25\$

En visite à Saint-Jean-Port-Joli, en août 1912, une jeune fille de Québec s'éprend d'un agriculteur et se confie à une résidente de ce village de la Côte-du-Sud, une vieille amie de son père. Entre les deux jeunes femmes s'engage une correspondance où la jeune fille cultive son sentiment et où la vieille dame s'offre pour ménager d'autres ressources. Un demi-siècle après sa première publication et le décès de son auteure, *Canadiennes d'hier* — qui se veut en quelque sorte le pendant des *Anciens Canadiens* — revit sous une nouvelle présentation, avec des illustrations contemporaines retrouvées dans des archives de cette vieille dame qui a réellement existé.



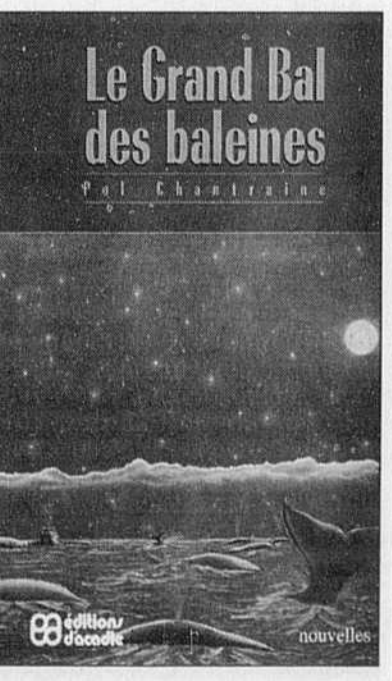
LA FILLE DE PERSONNE  
Marc K. Parson  
Les éditions du Septentrion  
260 pages, 20\$

Roman historique «aussi fidèle à la réalité quotidienne des Montréalais du XVIIIe siècle qu'à leurs pensées et à leurs passions», *La fille de Personne* est le premier roman solo de Marc K. Parson. L'ouvrage ne passe pas inaperçu. Ville-Marie, 1745. Gravement malade, un homme décide, au risque de perdre l'amour qui lui porte sa fille unique, Marie-Louise, de lui dévoiler sa vérité. Nicolas Personne, né de parents huguenots du Périgord soixante-dix ans plus tôt, fut tour à tour soldat de la Marine, tenancier d'une auberge et boulanger à Ville-Marie. Son récit, sous le sceau de la confession, redonne vie à des personnages bien réels de notre histoire. S'y côtoient autochtones, gens d'armes, gens d'affaires et de passions appelés «les loups de Montréal», dont le modernisme s'écarte résolument de l'image traditionnelle.



LE GRAND BAL DES BALEINES,  
nouvelles,  
Pol Chantraine,  
Éditions d'Acadie, 156 pages, 17,95\$

Né en Belgique, Pol Chantraine vit aux îles de la Madeleine depuis plus de 20 ans. Journaliste et réalisateur à la radio et à la télévision, il se consacre à l'écriture avec passion. En 1989, il publiait une première nouvelle aux éditions d'Acadie dans l'ouvrage collectif *Concerto pour huit voix*. Dans *Le Grand Bal des baleines*, il propose onze nouvelles dans lesquelles s'animent des personnages empreints d'un univers où la nature et les rapports entre les humains prédominent.



DES NOUVELLES DE LA CAMPAGNE  
Gilles Primeau  
Guérin, littérature  
311 pages, 24,95\$

Né à Montréal, Gilles Primeau a fait carrière comme conseiller en enseignement du français et comme auteur d'articles de guides, de monographies et de manuels scolaires. Il se consacre maintenant à la création littéraire. Il propose ici dix-sept contes et récits racontant la vie dans une paroisse de l'arrière-pays. On y fait la connaissance de personnages d'hier et d'aujourd'hui qui connaissent la vie, l'amour, la mort, la joie, la peine. Dix-sept histoires qui, à travers

LIVRES REÇUS

UN PAYS FRAGILE  
LE TIMES DE LONDRES ET L'IMAGE DU CANADA (1908-1922)  
essai,  
Camil Girard,  
Éditions JCL inc.,  
319 pages, 19,95\$

Issu d'une thèse soutenue en Sorbonne, l'ouvrage de Camil Girard plaira aux lecteurs qui s'intéressent à l'image du Canada hors de ses frontières. Si la crise provoquée par la Première Guerre mondiale stimule à la fois l'économie du pays et l'émergence d'un sentiment national, les Canadiens français et les Canadiens anglais se divisent profondément sur la question du service militaire obligatoire. L'analyse de l'opinion émise par le *Times* de Londres pendant ces années démontre jusqu'à quel point son correspondant canadien, Sir John Willison, propage alors en Angleterre la vision d'un pays favorable aux intérêts de l'Empire britannique.



VIVRE JUSQU'À 120 ANS  
Yves Christen  
Libre Expression  
237 pages

Peu de gens en demandent tant, mais la question demeure fascinante. Cet ouvrage est une synthèse des travaux de nombreux chercheurs qui s'intéressent au phénomène du vieillissement. La science contemporaine sait déjà combattre le vieillissement et notre espérance de vie s'accroît de façon significative. Il semble que l'on pourrait vivre jusqu'à 120 ans, et même 150 ans! L'auteur nous invite à réfléchir aux conséquences éthiques et sociales de cette évolution. Un livre intéressant.



VOUS ÊTES VRAIMENT TROP BONNE...  
Claudia Bepko et Jo-Ann Krestan  
Le jour, éditeur  
290 pages

Être «bonne» stimule rarement notre bien-être, démontrent ces deux spécialistes de la thérapie conjugale et familiale. Ce livre vise à aider les femmes «trop bonnes» à sortir de leur état hypnotique, à réécrire les règles de la bonté, à devenir des «femmes entières et sensibles, confortablement installées au centre de leur propre vie». Les auteures proposent une méthode progressive de changement pour parvenir à un nouveau «code de l'équilibre» qui conduit à de nouveaux choix permettant de prendre soin des autres sans négliger ses propres besoins et sentiments.



## L'album de famille de la FTQ

HISTOIRE DE LA FTQ (1965-1992)  
Louis Fournier  
Québec/Amérique, 292 pages

CLAUDE TURCOTTE

Ce livre signé par Louis Fournier est en fait le deuxième tome de l'histoire de cette centrale syndicale. Le premier tome, paru en 1988 sous le titre *L'Histoire de la FTQ, des tout débuts jusqu'en 1965*, avait plus d'un auteur et Fournier n'en était pas. Cela importe sans doute peu, puisqu'il s'agit moins ici d'une œuvre historique que d'un album de famille.

On apprend en fait rien de neuf en parcourant ce bouquin dédié comme il se doit aux militants de la FTQ. Tous ceux qui ont participé à l'histoire de la Fédération des travailleurs du Québec retrouveront dans ce livre de nombreux noms de militants qui ont joué un rôle plus ou moins important, dans l'ombre souvent des grandes vedettes de cette organisation, particulièrement Louis Laberge et Fernand Daoust. C'est pourquoi on peut le qualifier d'album de famille.

Louis Fournier est déjà un spécialiste de la FTQ puisqu'il a déjà publié *Solidarité Inc.* (l'histoire du Fonds de solidarité FTQ) en 1991 et *Louis Laberge. Le syndicalisme, c'est ma vie* en 1992. Il aurait certainement pu écrire un deuxième tome beaucoup plus long, mais il utilise bien sa discipline de journaliste pour se limiter aux points essentiels et aux événements les plus marquants dans l'évolution de cette organisation syndicale. Plusieurs auront probablement l'impression de revivre des épisodes de leur propre vie en parcourant ces pages.

Un aspect important de ce travail concerne la dimension politique de la FTQ, qui a dû au fil des ans remettre en question sa vision des choses, notamment en matière linguistique et constitutionnelle, mais aussi sur plusieurs autres dossiers, comme la place de la femme, l'environnement, etc. Certains s'étonneront peut-être du fait qu'en 1965 Louis Laberge adoptait des positions contre l'indépendance du Québec, mais la FTQ commençait tout de même à exiger l'usage du français dans le monde du travail.

Puis, il y eut des batailles linguistiques parallèlement à de nombreuses luttes syndicales extrêmement dures, comme celle du journal *La Presse* en 1971, qui avait donné

lieu éventuellement à une manifestation gigantesque dont le bilan officiel fut «190 blessés et un mort», plus précisément une jeune femme morte à la suite d'une crise d'asthme. La FTQ, comme beaucoup de monde, était alors encore secouée par octobre 70 et devait vivre quelques années plus tard, en 1974, un autre drame, celui du saccage de la baie James, où les responsables étaient des membres de la FTQ.

Fournier touche par ailleurs les relations inter-syndicales, faites souvent de grandes divisions mais aussi parfois d'une forte solidarité. Cela s'est vérifié entre autres dans les négociations du secteur public en 1972, dans le cadre d'un front commun CSN-FTQ-CEQ. Le front commun a tenu jusqu'en prison où les chefs de ces trois centrales ont été forcés de se retirer pendant cinq mois. Les rapports des dirigeants de la FTQ avec les gouvernements de Québec et d'Ottawa sont également évoqués dans ce livre, tels la répudiation du gouvernement Bourassa, l'appui au Parti québécois en 1975 et en 1989, mais pas en 1985. Il faudra cependant attendre jusqu'en 1991 avant que le congrès de la FTQ ne prenne franchement position en faveur de la souveraineté du Québec. Les dirigeants et le bureau de la centrale l'avaient fait solennellement en 1990.

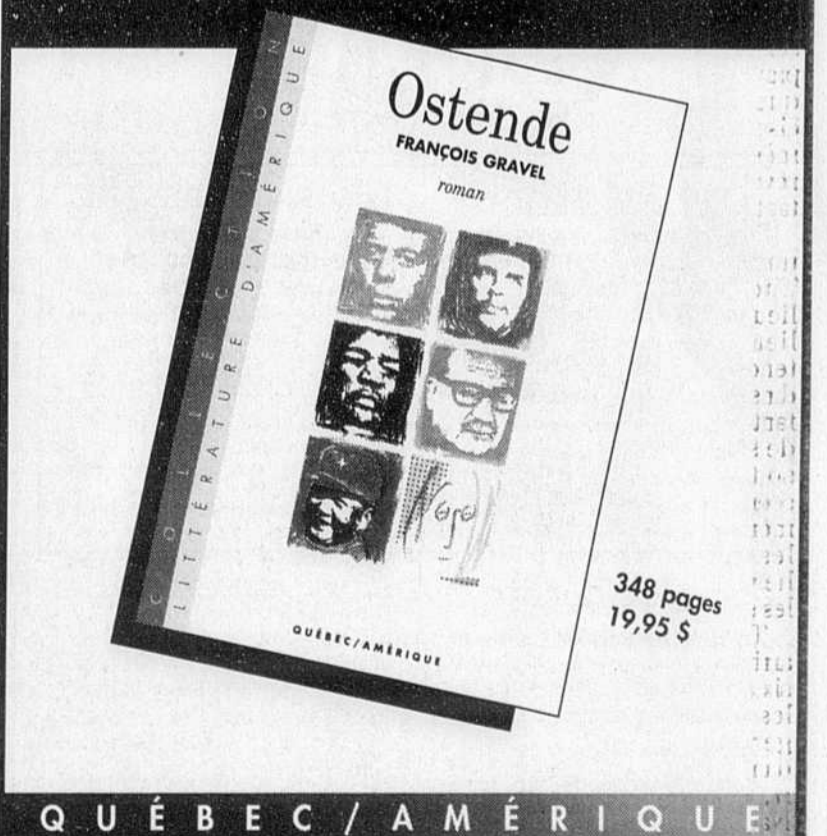
Pendant toutes ces années, Louis Laberge fut le président de la FTQ. Son règne a pris fin en 1991. Fernand Daoust qui avait vécu cette époque à ses côtés avant de lui succéder disait ceci de Laberge: «Sa plus grande réalisation, c'est d'abord l'édification de la FTQ comme centrale, puis tout de suite après le Fonds de solidarité, le cadeau de Louis à la société québécoise».

Composée au départ de syndicats dits internationaux, c'est-à-dire affiliés à de grands centraux américains, la FTQ a dû, elle aussi, batailler pour affirmer son identité québécoise, ce qui fait dire à Daoust que «l'histoire de la FTQ, c'est l'histoire de son identité québécoise».

En 1992, il y avait même une rupture avec le Congrès du travail du Canada ce qui a conduit l'année suivante à la reconnaissance par cette organisation syndicale du Canada anglais à un statut de souveraineté association pour la FTQ, désormais dirigée par «le clan des Abitibiens» composé de Clément Godbout, Henri Massé et Jean-Guy Frenette.



## AJUSTEZ VOS MONTRES AU ROMAN DE L'HEURE !



## PRIX VICTOR-BARBEAU DE L'ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC LES ARTS VISUELS AU QUÉBEC DANS LES ANNÉES SOIXANTE

La reconnaissance de la modernité  
Sous la direction de Francine Couture

Voici le premier ouvrage à retracer l'histoire des arts visuels des années soixante au Québec, en analysant, entre autres, les principaux courants qui ont marqué les paramètres du modernisme. Avec des textes de Francine Couture, Rose-Marie Arbour, Marie Carani, Marie-Sylvie Hébert et Suzanne Lemerise et plus de cinquante reproductions en couleur d'œuvres d'artistes.

346 pages  
24,95\$

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

LE DEVOIR

## TOURISME



En haut, une vue aérienne de Vancouver qui compte plusieurs restaurants au décor déconcertant (en bas à gauche). En bas, à droite, le pont suspendu Capilano.

## MER ET MONTAGNES:

la destination est toujours intéressante

SUITE DE LA PAGE D10

Une bonne partie de ces jeunes voyageurs partaient non plus à la recherche de l'or dans la vallée du fleuve Fraser sur la route du Klondike, comme d'autres au XIXe siècle, mais ils allaient «faire» le tabac en Ontario puis les vergers et les vignes dans la vallée du lac Okanagan, la Californie canadienne au sud de la Colombie-Britannique. Au printemps, lorsque les arbres fruitiers sont en fleurs, le spectacle y est saisissant.

Un climat tempéré grâce aux courants chauds du Pacifique et aux vents d'ouest chargés d'humidité, loin des hivers à 40° sous zéro et des écarts de température, l'aventure tranquille d'une province anglaise accueillante avait tout pour leur plaire. Certains, d'ailleurs, n'en sont jamais revenus.

Si un tel mouvement de génération est dépassé, la destination n'en demeure pas moins intéressante avec ses fabuleux paysages de carte postale. Pour une grande part, la côte prend un caractère sauvage, parsemée de criques, de récifs, d'îlots et de fjords, plantée de la Chaîne Côtière qui vous dessine le panorama au moindre détour, atteignant plus de 4000 mètres au sommet. Les plages, privées ou publiques, abondent.

Les inconditionnels de la mer y sont servis: la vie de tous les jours s'anime sous ses yeux, omniprésente qu'elle est dans le centre-ville de Vancouver comme dans les refuges les mieux cachés de la campagne. Quiconque travaille Downtown peut aller s'y tremper les pieds à l'heure du lunch ou de la pause-café.

Si la Côte Ouest n'a pas inventé le night life, elle s'est constituée par contre en un véritable paradis du plein air. La villégiature, le nautisme, la pêche, en haute mer ou dans l'une des nombreuses baies qui investissent la terre ferme, sont rois et maîtres. Son saumon rosé ou rougeâtre est reconnu dans le monde entier pour sa qualité. Un bain de nature dans un parc municipal comme le Stanley Park, en pleine ville, ou provincial comme Mount Seymour, planté de ces arbres géants typiques de la région, sur fond de montagnes parfois aux neiges éternelles, atteindra les plus désabusés. Plusieurs excursions sont possibles dans le rayon de Vancouver: Grouse Mountain, Capilano Canyon, Deep Cove... sans compter les nombreuses îles sauvages sur lesquelles on peut accoster et faire du camping.

La distance qui nous sépare de la Côte Ouest peut aussi s'égrener en train, à une certaine époque le joyau des communications au Canada. Selon le Guide Michelin, la Colombie-Britannique n'était entrée dans la Confédération, en 1871, qu'à la condition expresse d'être reliée à Montréal par chemin de fer avant 10 ans.

Épargnons-nous la saga politique qu'entraîna cette exigence pour s'attarder au plaisir d'observer, pendant quatre jours, les petits villages borduriers qui défilent dans la fenêtre, confortablement installé dans sa chambre ou au wagon-restaurant en se laissant bercer par le ronron du train. Et les tunnels dans les Rocheuses qui font une scène inoubliable... On se prend à imaginer les exploits qu'a dû exiger la construction de cette ligne, avec les moyens de l'époque, pour traverser des gorges profondes, malgré les crues et les éboulements meurtriers.

D'autres préféreront prendre l'avion jusqu'à Calgary, puis ensuite louer une voiture et rouler jusqu'à la mer, s'assurant ainsi d'éviter le trajet le plus long et peut-être le moins glamour, tout en ne manquant rien du spectacle des Rocheuses.

L'autre spectacle étrange de la Côte Ouest canadienne, ce sont les totems qui le donnent, ces troncs sculptés aux visages d'aigles, d'ours et d'autres figures mythiques érigés partout, souvent des copies d'originaux rongés par le temps. Avant l'arrivée des Blancs, les tribus indiennes ignorant l'écriture, le moindre contrat de mariage ou de vente était sculpté dans un totem.

C'est à George Vancouver qu'il revient d'avoir affirmé en 1790 l'autorité britannique sur les côtes et les îles dont celle qui porte son nom, après les expéditions des Francis Drake, Juan Perez et James Cook. Ces grands aventuriers ne se doutaient certainement pas que leurs péripéties de voyage allaient contribuer à créer l'une des plus belles régions de toute la Côte Ouest, y compris celle des États-Unis.

Renseignements: Discover British Columbia, 1-800-663-6000.



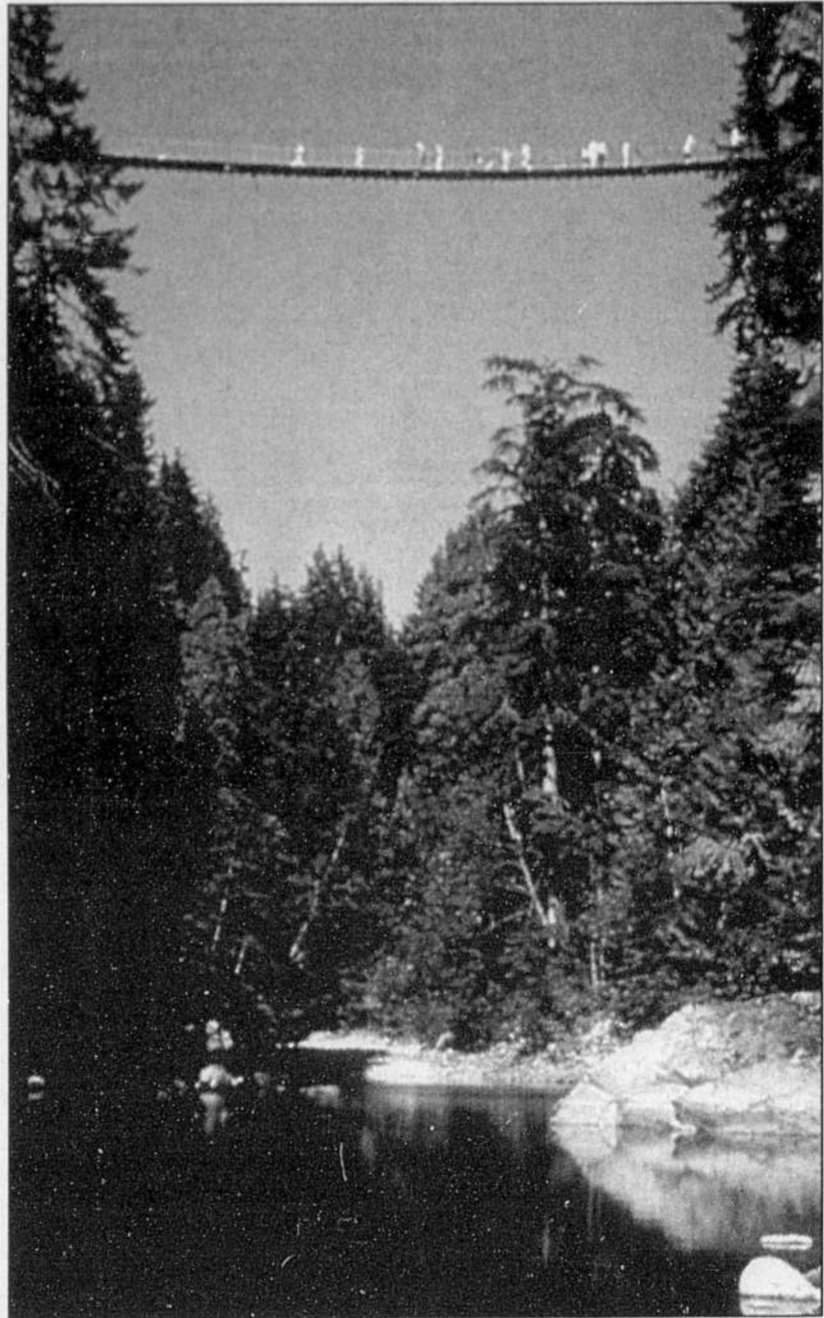
## L'île de Vancouver

Entre Vancouver et le continent, le détroit de Géorgie arrose les zones les plus peuplées et les plus animées de la Colombie-Britannique, celles autour de Vancouver et de la très british capitale, Victoria. L'accès par traversier prend plus ou moins deux heures selon qu'on parte de Vancouver ou de Horseshoe Bay plus au nord.

Ville de fonctionnaires, l'insulaire Victoria est pour beaucoup de gens un refuge de calme et de tranquillité. Au cœur de la ville, autour de la James Bay fleurie, on peut flâner en

observant les bateaux. Tout autour de l'île: encore des paysages naturels et de nombreux parcs dont le plus célèbre est sans doute celui des Butchart Gardens, qui s'étend sur 14 hectares à 22 kilomètres de Victoria et qui attire depuis le début du siècle des hordes de visiteurs.

Et puis Long Beach, entre les petits villages de pêcheurs Tofino et Ucluelet, s'étend au pied des montagnes en une plage de sable fin longue de 11 kilomètres, un lieu exceptionnel — mais qui peut aussi s'avérer dangereux — pour le surf.



## FORTE PERSONNALITÉ

SUITE DE LA PAGE D10

## Le circuit du Howe Sound

La route de Squamish, au fond du Howe Sound, fjord d'une absolue beauté. A ne pas rater. Au-delà du Lion Gate Bridge, suivre vers l'ouest Marine Drive qui colle à la mer: vues remarquables sur le centre-ville et les voiliers qui dansent dans la baie. A Horseshoe Bay, là où partent des traversiers vers l'île de Vancouver, continuer sur la route 99: nombreuses haltes routières et visite des chutes Shannon et du musée minier de Colombie-Britannique.

## Quelques restaurants

Rien de tel que le palais pour vérifier les airs — cosmopolites ou autres — d'une ville.

- Villa del Lupo, 869 Hamilton St;
- Joe Fortes Seafood House (poissons et fruits de mer), 777 Thurlow St.;
- Kakiemon (cuisine japonaise), 811 Thurlow St.;
- Raintree (West Coast), 1630 Alberni St.;
- Walker Street Cafe (poissons frais), 300 Water St.;
- Delilah's (funky cuisine — bienvenue aux traductions... — et martinis fantaisistes), 1960. Mieux vaut arriver tôt;

- Sur Commercial St.: Calabria Cafe et autres endroits similaires dans la Little Italy de Vancouver; sandwiches, cappuccinos et atmosphère mi-européenne, mi-bohème;
- Bistro Bistro, dans Gastown: cuisine West Coast, murs ocres et rouges, poutres apparentes, quelques tables en terrasse et serveurs québécois;
- Les restaurants et boui-bouis du Chinatown.

## Deux musées

- Musée d'Anthropologie: fondé en 1947, il est le plus important musée attaché à une université. Le concepteur de son lieu actuel, Arthur Erickson, s'est inspiré des structures d'habitats des Amérindiens de la Côte du Nord-Ouest. Sa collection d'artefacts (objets de la vie courante, bijoux, totems, barques, sculptures, céramiques, etc.) est d'une grande richesse: une magnifique introduction à cet univers. Frais d'entrée.
- Renseignements: Musée d'Anthropologie, University of British Columbia (UBC), 6393 NW Marine Drive, Vancouver, B.C. V6T 1Z2, (604) 822-3825.
- Vancouver Art Gallery: logé dans un bel édifice en diagonale avec l'Hôtel Vancouver, ce musée se voue principalement à la peinture et accorde une grande importance aux artistes locaux et cana-

diens; une partie du troisième étage est ainsi consacrée à Emily Carr qui parcourut toute la province à la recherche d'inspiration. Une exposition, fort intéressante, a pour thème *Contemporary Approaches to the Landscape*: œuvres d'Emily Carr et de représentants du Groupe des Sept mais surtout d'artistes inuit (Pitseolak Ashoona, Etidloovie Etidloovie, etc.) ou encore actifs (Jeff Wall, Ian Wallace, Guthrie Falk, etc.) qui utilisent abondamment photos et collages. A admirer en particulier Panorama de Rodney Graham. Frais d'entrée: 5 \$ (adultes) et 2,50 \$ (étudiants et personnes âgées).

Renseignements: Vancouver Art Gallery, 750 Hornby Street, Vancouver, B. C. V6Z 2H7, (604) 682-5621.

## Quelques coups de pédales

Cossus et aisés, beaucoup de quartiers de Vancouver débordent de verdure, de l'autre côté du Lion Gate Bridge bien sûr, mais aussi dans les parages de Richmond et de l'Université de Colombie Britannique (tout le monde dit UBC). Y suivre, entre autres, la piste cyclable Seaside, bien aménagée et balisée, donne à voir un Vancouver à la fois spectaculaire et intime. Voir les pages jaunes pour des agences de location de vélo.

## Louer une voiture

Toutes les principales compagnies de location de voitures ont un comptoir à l'aéroport. Une petite entreprise de Vancouver, qui ne possède que deux bureaux (l'une sur Grandville St. et l'autre à North Vancouver) offre une grande variété de véhicules (berlines, compactes, mini-fourgonnettes, jeeps et quatre-quatre, etc.) à des prix fort compétitifs. Et vient chercher et reconduire les clients à l'aéroport.

Renseignements: Lo-Cost Rent-a-Car & Bike, (604) 689-9664/681-7893 (télécopieur).

Renseignements généraux: Tourism Vancouver, Suite 210, Waterfront Centre, 200 Burrard Street, Vancouver, B.C. V6C 3L6, (604) 682-2222/1717 (télécopieur).

## À LA DÉCOUVERTE DU

## QUÉBEC

Gîtes du passant<sup>MD</sup>

Gîtes à la ferme  
Maisons de campagne

Pour vos vacances ou une escapade de fin de semaine, faites connaissance avec l'hospitalité québécoise ou l'accueil de vos hôtes devient une douce amitié... Chaque maison est visitée par la fédération des Agriculteurs du Québec et doit répondre à des standards de qualité.

CP: Gîte du Passant / service Bed and Breakfast (5 chambres et moins).  
CF: Gîte à la Ferme / chambre d'hôte et demi-pension ou pension complète.  
MC: Maison de campagne / chalet ou maison de ferme tout équipés.

Pour plus d'informations: (514) 252-3138

## COEUR-DU-QUÉBEC

Gîte de la Seigneurie Louiseville. Forfait: souper/coucher/déjeuner/visite de la ferme/pique-nique chutes Sainte-Ursule. 55 \$ et plus p.p. occ. double 819-228-8224

## CHARLEVOIX

Au Clocheton à Baie St-Paul. Résidence victorienne, 4 ch., 1 avec s. de b. privée (5 avec lavabo), copieux déjeuner, atmosphère familiale, GP 50 à 75 \$ / 2 pers. 418-455-5395

## QUÉBEC

Gîte du Notaire. 35 min. Québec, village tricentenaire. Tranquillité et romantisme des «Belles d'autrefois». Celle du notaire offre le luxe du style victorien, salon de thé, costumes et ambiance d'époque. Prix abordable. (418) 285-5492 Mlle Bernard.

## QUÉBEC (MONT SAINTE-ANNE)

Très belles maisons de campagne à louer (ancestrales ou modernes). À 50 min. de Québec, 2 à 5 ch. à coucher. Bain tourbillon ou sauna et foyer. Cuisine bien équipée. Golf, vélo montagne, piscine, chutes et rivières. Gilles Ethier, en soirée: 1-800-461-2050.

## CAFÉ COUETTE

## MONTÉRÉGIE

Le long de l'eau. B&B 40 min. de Mt sur Richelieu large et sauvage: L'Évasion. Plus écosphère, Fort Lennox, 75 \$ 2 pers. (514) 291-5900 Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix.

**Y a-t-il une solution à l'isolement, à la tristesse et à la négligence? Oui...**

L'amour des petits frères pour leurs vieux amis... Un amour qui se donne quotidiennement: Célébrer les anniversaires, fêter Noël, l'An nouveau et la St-Valentin, les vacances à la Maison Joliette Hurté, les rituels à la maison ou en centre d'accueil, les repas familiaux, les sorties et les petits voyages. Les cadeaux et les petites douceurs, la tendresse, le réconfort... et les fleurs avant le pain.

Les petits frères des Pauvres c'est aussi 365 jours remplis d'amour en donnant:

- plus de 10 000 repas dans l'ambiance chaleureuse et familiale de notre maison
- 700 dîners-anniversaires partagés en douce compagnie
- plus de 4 000 jours/vacances à la Maison Joliette Hurté, où nos Petits Frères vivent de magnifiques moments de détente
- 12 500 visites d'aparté à domicile et en centre d'accueil
- 500 accompagnements à l'hôpital
- 500 sorties estivales
- sans oublier les grandes fêtes de Noël, Noël, Dîners et autres fêtes fallues: L'Halloween et La St-Valentin et quand il n'y a plus de fêtes au calendrier on en invente. La fête des fleurs, la fête des couleurs.

Les petits frères ont aussi une équipe d'accompagnement en fin de vie et un groupe de Tel-Ami (téléphone d'amitié). Vous pouvez aussi aider les personnes âgées, seules et démunies.

Les petits frères des Pauvres ont besoin de votre contribution parce que votre don fait partie de la solution...

**Ca les petits frères des Pauvres**

4624, rue Garnier  
Montréal (Québec)  
H4J 1S7  
(514) 527-8653

• TOURISME •

Questions de langues

- Bom dia!
- Buenas dias!
- How do you do?
- Mui bien. E tu?
- Zer gutt.
- Ephraïm poly.

Le voyage est nourri de ces scènes quotidiennes. Pour boire et manger, se déplacer, se loger, voir un attrait, les voyageurs doivent entrer en contact — en communication — avec des gens qui ont pour insigne caractéristique de ne pas parler la même langue qu'eux.

Pour certains, ce simple fait de dire «Bonjour! Comment allez-vous?» dans une autre langue — ou de se l'entendre dire — représente une véritable corvée. Et même une phobie. Il y en a qui ont tranché bien net la question en refusant de dire quoi que ce soit, ni s'il-vous-plait ni merci, dans une langue étrangère.

Est-ce un manque de savoir-vivre, de l'inconscience, de la paresse, de la timidité? Ou l'expression d'un sentiment de supériorité? En voyage, toute personne, si ordinaire et peu importante qu'elle puisse être dans sa vie courante, monte d'un cran: parce qu'elle paie, elle reçoit de multiples services qui peuvent lui donner une impression d'importance. Il peut en résulter — et les études de comportement ne manquent pas là-dessus — une certaine gêne, une forme d'inconfort psychologique. Un blocage dont la langue peut être la première expression.

Pourtant, nul besoin d'être polyglotte pour voyager. Et y prendre plaisir. Il faut deux choses, en fait: un peu de bonne volonté et la capacité de maîtriser quelques mots et phrases usuels. Habituellement, les personnes appelées à rendre les services susnommés parlent au moins une deuxième langue, le plus souvent l'anglais, devenue à l'usage l'espéranto dont on a si longtemps rêvé.

Pour nombre de francophones d'Amérique du Nord, une telle prédominance de l'anglais représente souvent une source d'irritation. Aux prises avec ce qu'ils appellent un problème chez eux, ils se passeraient bien d'avoir à utiliser la langue de Shakespeare à l'étranger. D'autres, qui par-

tagent la même irritation, ne voient au contraire aucun inconvénient à parler anglais, quand c'est à l'étranger justement.

Quoi qu'il en soit, il n'y a rien qui dispose mieux un étranger, qu'il soit serveur, femme de chambre, chauffeur de taxi, réceptionniste ou simple passant, que de s'adresser à lui dans sa langue. Cette déférence, cette politesse touchent toujours l'interlocuteur, malgré les erreurs de termes, les fautes de prononciation ou de grammaire. Quelques mots suffisent le plus souvent. Ensuite, la conversation ou l'échange d'informations pourront dériver vers la langue du touriste, ou une autre langue familière aux deux parties, dans un climat de mutuelle considération.



Normand Cazalaz

Et un tel «effort» ne coûte pas cher: marcher sur son amour-propre, passer outre une certaine gêne, manifester un peu d'attention à ce qui se dit autour de soi et dépenser parfois quelques dollars à l'achat d'un dictionnaire de poche pour apprendre — ou y lire — quelques mots ou phrases élémentaires. Ne coûte pas cher mais rapporte.

La langue, en voyage comme d'autres matières, est un masque de Janus, à la fois obstacle et moyen de communication. Trop souvent, et c'est malheureux, la langue se transforme en outil de domination culturelle et économique. Le voyage n'y échappe pas: il demande habituellement aux hôtes et aux résidents en générale d'une destination touristique d'apprendre la langue des visiteurs ou une langue passe-partout comme l'anglais. Alors que l'inverse, sauf aux États-Unis à peu près, se produit rarement.

Trop de voyageurs au total, par manque d'intérêt ou pour d'autres raisons, se privent d'une importante dimension en butant sur la langue, et en s'enfermant dans la leur. Non seulement, elle est outil de communication, d'exprimer des besoins et attentes spécifiques, etc., mais aussi de culture, c'est-à-dire un moyen d'avoir accès au bagage et à l'inconscient collectifs d'autres collectivités.

Mais de telles considérations, en cette époque de consommation et de matérialisme effréné, sonnent, n'est-ce pas? comme paroles dans le désert.

AIR CANADA À SÉOUL

Le 16 mai dernier, Air Canada a inauguré sa nouvelle liaison Toronto-Vancouver-Séoul, son premier service transpacifique à raison de trois vols hebdomadaires en Boeing 747-400 combi. Ceux-ci s'ajoutent aux trois vols déjà exploités en partage avec Korean Air. La compagnie assure qu'au sol comme en vol, le service sera offert en français, anglais et coréen.

MARCHER EN IRLANDE DU NORD

The Ulster Way — Accommodation for Walkers est un guide distribué gratuitement par le Northern Ireland Tourist Board qui fournit les coordonnées de plus de 100 endroits (auberges, hôtels, B&B, auberges de jeunesse, campings) où loger en marchant le long de l'Ulster Way, long de 560 milles (900 kilomètres), qui traverse la contrée. Renseignements: Northern Ireland Tourist Board, 111, Avenue Road, Suite 450, Toronto M5R 3J8, (416) 925-6368/961-2175 (télécopieur).

PARTOUT EN ALASKA

Le laisser-passer AlaskaPass permet d'utiliser sans limites, pendant une période donnée, les services de traversiers, de chemins de fer et d'autocars de l'État américain le plus septentrional: 499 \$ US par personne (8 jours), 629 \$ (15 jours), 749 \$ (22 jours), 879 \$ (30 jours). AlaskaPass vend également (5 \$ US l'unité) un répertoire, Independent Travel Itineraries & Lodging Directory, dont elle rembourse le prix d'achat à l'acquisition d'un laisser-passer. Renseignements: Chip Waterbury, President, AlaskaPass Inc. P.O. Box 351, Vashon, Washington 98070-0351, 1-800-248-7598.

AU FIL DES RIVIÈRES

Vous aimez pagayer? Vous avez la nostalgie des coureurs de bois? Le club de canot-camping Les Portageurs, fondé en 1963, propose des cours d'initiation au canotage à prix abordables et, jusqu'au 15 octobre, de nombreuses excursions sur la Rouge, la

Jacques-Cartier, la Petite-Nation et bien d'autres cours d'eau. Renseignements: Les Portageurs inc., 6850, rue Boyer, Montréal (au sud de la station de métro Jean-Talon), (514) 322-9930 (répondeur téléphonique).

HÔTELLERIE CHAMPÊTRE

Le réseau d'auberges et d'hôtels de villégiature Hôtellerie Champêtre vient de publier le Guide des vacances champêtres au Québec. Distribuée gratuitement, cette brochure couleur présente chacun des 35 établissements-membres, 140 forfaits sous 20 thèmes différents (golf, théâtre, famille, santé, gastronomie, etc.) et 4 circuits touristiques (La route des Laurentides, La route des Appalaches, La route du fleuve Saint-Laurent et du Saguenay, La route des navigateurs). Renseignements: Tourisme Québec, case postale 979, Montréal H3C 2W3, 1-800-363-7777.

BONNES TABLES QUÉBÉCOISES

En collaboration avec le CAA-Québec et la revue *Touring*, la Société des alcools du Québec a produit l'édition 1994 du *Répertoire de bonnes tables au Québec*, tiré à 600 000 exemplaires et distribué dans ses succursales, dans les bureaux du Tourisme au Québec et à l'étranger et aux membres du CAA-Québec. Ce guide présente les lauréats régionaux du Prix national de la gastronomie décerné chaque année. Les tables retenues dans les diverses régions sont classées selon quatre catégories: les tables de prestige, les tables de distinction, les tables de connaisseur et les tables familiales. Renseignements: Société des alcools du Québec, Service hôtellerie et restauration, 905, avenue de Lorimier, Montréal H2K 3V9, (514) 873-7797/6788 (télécopieur).

L'EUROPE D'ALITALIA

Alitalia a mis en vente le programme Euro-Plus qui permet aux détenteurs de billets transatlantiques se rendant en Italie de voyager par avion vers 66 villes en Italie,

Europe, Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Le tarif, uniforme, est de 120 \$ en classe économique et de 150 \$ en classe affaires, aller simple. Valable toute l'année, le programme offre diverses combinaisons, associant auto et chemin de fer.

AU THÉÂTRE

Stratford n'est pas vraiment loin, à quarante-cinq minutes de Kitchener/Waterloo. Sous la direction de Richard Monette, son Festival en 1994 durera jusqu'au 13 novembre. Au programme: ■ *Twelfth Night*, de William Shakespeare, jusqu'au 13 novembre (au Festival Theatre). ■ *Long day's journey into night*, d'Eugene O'Neill, jusqu'au 17 septembre (au Tom Patterson Theatre). ■ *The Pirates of Penzance*, de W. S. Gilbert et Arthur Sullivan, jusqu'au 12 novembre (au Festival Theatre). ■ *Hamlet*, de William Shakespeare, jusqu'au 17 septembre (au Tom Patterson Theatre). ■ *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand (dans une nouvelle traduction de John Murrell), jusqu'au 12 novembre (au Festival Theatre). ■ *In the ring*, création de Jean-Marc Dalpé (traduction de Robert Dickson), du 22 juin au 13 août (au Tom Patterson Theatre). ■ *Othello*, de William Shakespeare, du 22 juin au 15 octobre (au Avon Theatre). ■ *Alice through the looking glass*, d'après Lewis Carroll (adaptation de James Reaney), du 5 juillet au 16 octobre (au Avon Theatre). ■ *The Comedy of Errors*, de William Shakespeare, du 2 août au 18 septembre (au Festival Theatre). ■ *The School for Husbands* et *The Imaginary Cuckold*, de Molière (traduction de Richard Wilbur), du 2 août au 16 octobre (au Festival Theatre). Le Festival distribue gratuitement cette année une brochure couleur regroupant les deux brochures d'auteur, Stratford Festival Season Brochure et Visitors' Guide. Pour réserver places et hébergement: 1-800-567-1600. Renseignements généraux: Stratford Festival, P.O. Box 520, 55 Queen Street, Stratford, Ontario N5A 6V2, (519) 271-4040/2734 (télécopieur).

HÉBERGEMENT en région

**RELAIS & CHATEAUX**  
La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

**CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE**  
**LA PINSONNIÈRE:** Entre fleuve et montagnes, une destination de charme en plein cœur de Charlevoix. 26 chambres amoureuxment décorées dont certaines avec foyer, lit à baldaquin et baignoire à remous double. Table de gastronomie et cave digne des plus fins connaisseurs. Pour vous revigorer: piscine intérieure, sauna, massage, tennis, plage sauvage. Nombreux forfaits.  
1-800-387-4431

**LAURENTIDES**  
**HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE**  
Table d'or des Laurentides. Les forfaits théâtre c'est nous! dans une spacieuse chambre-salon, petit déjeuner, billet de théâtre, pour 81\$ par personne en occupation double taxes en sus, pourboire inclus. Aussi disponible, Forfait gastronomique, Table d'hôte, Voyage de Noces et Anniversaire de mariage.  
Sans frais de Mtl. 227-1416 ou inter. (514) 229-2991

**MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU**  
**HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS** À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Laureat national «Mérite de la Restauration». N'oubliez pas forfait-détente du vendredi soir! Nous avons aussi d'autres forfaits à vous proposer.  
Réservez maintenant. 856-7787

**ESTRIE / NORTH HATLEY**  
**AUBERGE HATLEY:** Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1994, «La Table d'Or» du Québec. Cave à vin remarquable. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et balcon. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtre, galerie d'art. Plusieurs forfaits disponibles. Arrivé à partir de 100 \$ par personne en occupation double incluant souper, petit déjeuner et service. Brunch du dimanche: 22 \$ par personne.  
FORFAITS CONFÉRENCES DISPONIBLES  
Tél.: (819) 842-2451  
Fax: (819) 842-2907

**Hôtellerie Champêtre**  
Auberges et Hôtels du Québec  
Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

**LAURENTIDES**  
**HÔTEL L'ESTÉREL** L'une des 8 meilleures écoles de golf au Canada! Notre parcours 18-trous est l'unique résidence canadienne de la fameuse école de golf Roland Stafford. Nouveau: Contrôle biologique des insectes piqueurs! Cet été, bénéficiez d'un éventail d'activités aquatiques, 7 terrains de tennis, piscine intérieure, notre nouveau forfait loisirs/enfants et de nos chambres nouvellement décorées. Dégustez les merveilleux petits plats concoctés par notre nouveau Chef Exécutif. Profitez du tout confort Européen à un prix compétitif Canadien. Cet été, redécouvrez l'Hôtel l'Estérel.  
Signalez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Fax: (514) 228-4977

**HÔTEL LA SAPINIÈRE** — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0  
TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510

**LANAUDIÈRE**  
**AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE** \*\*\*\*\*  
Laissez-vous séduire par notre auberge de grand confort et par l'évasion au naturel qu'elle vous propose. Vous y trouverez la détente en plus d'activités telles que théâtre, tennis, randonnée pédestre, équitation, vélo de montagne. Profitez aussi de notre piscine intérieure, sauna et appareils de conditionnement. Le soir venu, goûtez notre gastronomie régionale dans une atmosphère chaleureuse, avant de savourer une bonne nuit de sommeil. Nombreux forfaits disponibles à partir de 55,50 \$ / personne, occ. double. À St-Jean-de-Matha (1 hie de Mtl) (514) 886-3891 ou 1-800-363-8614.

**VIEUX QUÉBEC**  
**AUBERGE LOUIS-HÉBERT:** Profitez de notre forfait! 59,50 \$ par personne en accommodation double, comprenant la chambre, le petit-déjeuner, le souper et le stationnement. Les taxes et le service sont inclus.  
668 Grande-Allée est. pour réserver: (418) 525-7812

**QUÉBEC**  
**MANOIR DU LAC DELAGE** Offrez-vous une ÉVASION-VACANCES à quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses. Théâtre d'été. SPA. Piscine intérieure et extérieure, voile, pédalo, mini-golf, tennis, bicyclette. ÉVASION ESTIVALE incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives à compter de 80 \$ par personne, occupation double.  
Aussi disponible: Évasion détente (SPA), Évasion-golf, Évasion-théâtre, Évasion Lune de Miel.  
RÉSERVATIONS 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

**VIEUX-QUÉBEC**  
**HÔTEL CLARENDON** Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.  
FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

**BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE**  
**HÔTEL VAL-DES-NEIGES** Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain turc, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.  
Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

**BAIE SAINT-PAUL**  
**AUBERGE LA PIGNORONDE** Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.  
Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

**ISLE-AUX-COUDRES**  
**HÔTEL CAP-AUX-PIERRES** Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à cœur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Cadeau», «Détente», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.  
Tél.: (418) 438-2711, fax: (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250, hôte: 1-800-361-6162.

**TADOUSSAC**  
**HÔTEL TADOUSSAC** Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marée, golf, mini golf, criolaires à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie Claire, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Coeur à cœur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au cœur des Rives», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 235-4421 ou sans frais 1-800-463-5250, fax: (418) 235-4607.

**SAINT-JOSEPH-DE-LA-RIVE**  
Les auberges du village de Saint-Joseph-de-la-Rive organisent une fin de semaine découverte nature, Touche-à-tout, prêt à tout. Les 10, 11 et 12 juin. Au programme, avec un guide spécialisé, sessions en astronomie en ornithologie et en botanique ainsi qu'un brunch «Plantes sauvages comestibles». De 110 \$ à 160 \$ selon l'auberge choisie, par pers., occ. double, incluant repas du soir, du matin et une collation le samedi midi. Informations et réservations: Auberge Beaujour, 635-2895 — Auberge de la Rive, 635-2846 — Auberge l'Été, 635-2873 — Auberge La maison sous les pins, 635-2583 — Auberge La Perdriole, 635-2435.

**ÎLE D'ORLÉANS**  
**Auberge Chaumonot** \*\*\*\*\*  
Au bord du majestueux fleuve, une magnifique auberge «4 fleurs de lys» située dans un site unique à Saint-François de l'île d'Orléans. Week-end 124,50 \$.  
Pour information ou réservation: (418) 829-2735

**BAS SAINT-LAURENT**  
**FLEUR DES BOIS.** Une agréable petite cachette sur les rives du Saint-Laurent. Venez découvrir les secrets de la cuisine française régionale de notre chef. Maintenant que nous sommes ouverts 12 mois par année, venez pour la première fois assister à la résurrection du printemps. Dans une authentique victorienne fraîchement rénovée au 103, route du Quai à Rivière Ouelle. Fleur des bois, la fine fleur des auberges dans l'Est. (418) 656-1201

**ÎLE AUX COUDRES**  
**AUBERGE LA COUDRIÈRE**  
Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Pêche chauffée. 49 unités.  
Réservations: (418) 438-2338

**MONT SAINTE-ANNE**  
**Auberge La Camarine**  
Une escapade au Mont-Sainte-Anne en amoureux avec ou sans prétexte, tout juste pour s'offrir de bons moments, ça vous tente? Nous vous proposons confort, tranquillité, chaleur, cuisine raffinée et prix alléchants. Évasion de printemps: 139,00 \$/pers. occ. double incluant 2 nuits, 1 souper gourmet, 2 déjeuners, les pourboires et plein de petites attentions. N'est-ce pas votre anniversaire de mariage bientôt? Réservez: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

Pour réserver cet espace, communiquez avec Monique Verreault au (514) 985-3314 ou 1-800-363-0305

# VISAS



## Il était une fois dans l'Ouest

### Entre mer et montagnes

DIANE PRÉCOURT  
LE DEVOIR

On partait seul, en couple ou en groupe. Certains avaient le privilège de disposer d'un véhicule, de préférence une Coccinelle ou une fourgonnette Volkswagen, mais il nous semblait que la vraie nature de ce voyage devait se vivre en autostop, le sac au dos et les ampoules aux pieds. Les enfants du boom, ceux-là mêmes qui allaient devenir quelques années plus tard les plus purs *Yuppies*, envahissaient la Transcanadienne à la conquête de l'Ouest.

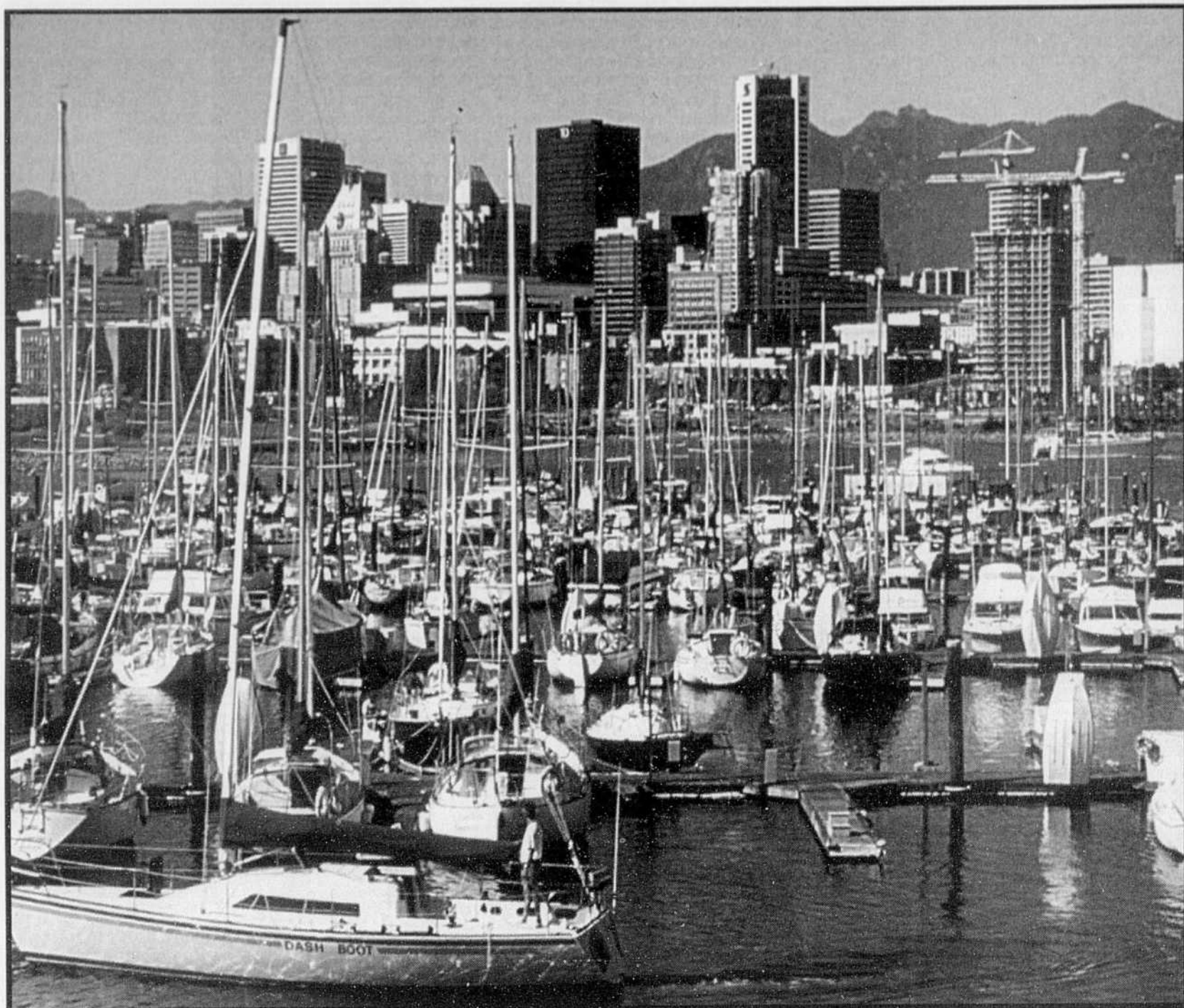
C'était au début des années 70, en plein délire du *Flower Power* et avant que les montagnes Rocheuses ne deviennent un symbole d'unité nationale. Une véritable ruée propulsait les jeunes Québécois vers l'Ouest canadien qui se faisait volontiers l'antichambre de San Francisco et Los Angeles d'où émanaient la plupart des mouvements sociaux. Et, pourquoi pas, du littoral mexicain ou du Midwest américain.

C'était aussi l'époque pendant laquelle le régime d'assurance-chômage voyageait sans problème dans les bagages du «prestataire» et l'aide sociale coulait à flots dans une province affectueusement, et salutairement, surnommée *The Welfare State*. Le réseau des auberges de jeunesse à son apogée et la multiplication des communes *hippies* où le partage se vivait dans la bouffe autant que les champignons «naturels», ajoutaient à la piqure des grands espaces. Car ils prennent là tout leur sens, les grands espaces, où se font très intenses les limites géopolitiques d'un si vaste territoire: 5000 kilomètres de choses à dire, dans plusieurs langues, rien que de Montréal à Vancouver.

Jusqu'au «V» en signe de *Peace and Love* adressé aux véhicules Volkswagen qui en étaient devenus un symbole et à qui on pardonnait tout, même de refuser des autostoppeurs; alors on *jumpait* des trains de marchandises, raconte un ami. Dire que cette compagnie automobile fut détenue à l'origine par la *Deutsche Arbeitsfront*, une organisation nazie qui avait eu le mandat de produire une voiture «du peuple» très économique...

Après la traversée du désert, pardon du grand nord de l'Ontario dressant de chaque côté du chemin sa forêt interminable; après les superbes couchers de soleil tombant au bout d'une route plate et droite dans les Prairies; la pointe à l'horizon des pics montagneux des Rocheuses à Banff et Jasper; après des semaines, voire des mois à mendigoter son transport, son gîte et même ses repas, le Pacifique roulait enfin ses vagues d'écume, invitant et disponible.

VOIR PAGE D8: MER ET MONTAGNES



False creek, un coin de Vancouver.

Si la Côte Ouest n'a pas inventé le night life, elle s'est par contre constituée en un véritable paradis du plein air. La villégiature, le nautisme et la pêche sont rois et maîtres.

### La forte personnalité de Vancouver

NORMAND CAZELAIS

Le spectacle est immédiat: à la sortie de l'aéroport, sur Granville Street qui mène au centre-ville, apparaissent en fond de scène les montagnes coiffées de neige. Devant, les gratte-ciel ne portent plus leur nom mais semblent des maisons de poupée.

Quelques minutes plus tôt, par le hublot de l'avion qui descendait doucement, c'était la mer qui s'étalait à la vue.

Entre mer et montagnes, la personnalité et la vie de Vancouver tiennent à son site. Tout près de la frontière des États-Unis, à l'extrême sud-ouest de la Colombie-Britannique, là où le Fraser, fleuve tumultueux à ses origines et paresseux à son terme, vient rencontrer l'océan après avoir quitté les Rocheuses.

Entre mer et montagnes, Vancouver vit tournée vers la Côte Ouest, surtout américaine (Seattle est à une heure de voiture à peine), le Pacifique et l'Asie, si porteuse d'un avenir réputé prospère. Un temps presque plus britannique que la verte Albion, tant ses habitants chérissaient le souvenir d'une si lointaine mère-patrie, la ville est devenue une métropole sans cesse en changement et toujours plus cosmopolite.

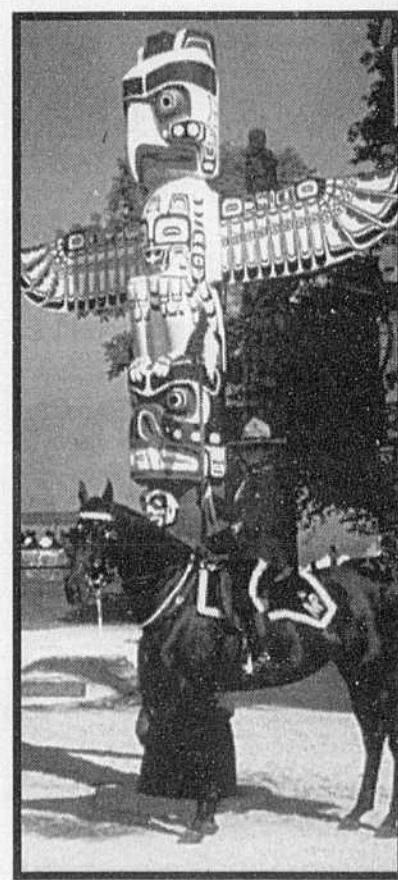
Elle a attiré des Italiens et autres Européens, des Chinois et des Japonais, des Canadiens d'un peu partout. Et, depuis vingt ans, des Québécois francophones aussi, fort différents des premières grappes pionnières, plus mobiles et sans vraiment de liens entre eux. Mais ils ne font pas le poids devant les 300 000 Asiatiques auxquels se sont récemment ajoutées les vagues venues de Hong Kong. Sur les rues, dans les parcs, dans les magasins et boutiques, Vancouver porte son visage asiatique.

Entre mer et montagnes: tout séjour à Vancouver devrait commencer par une visite du Stanley Park, îlot de verdure au coeur de l'agglomération, à l'entrée du Burrard Inlet, entre le downtown et les banlieues aisées et pentues de West Van et North Van. C'est une forme de microcosme de la ville: les gens y promènent leurs chiens, font du vélo ou du rollerblade, du jogging et des pique-niques, marchent main dans la main en amoureux.

Tout le tour de cette île accidentée, ils regardent la mer, les montagnes, le décor urbain, le ciel qui peut se couvrir à tout moment. Car si le soleil peut être éclatant entre mer et montagnes, il pleut souvent, par ondée ou nuages gris, à Vancouver.

N'oubliez pas votre parapluie!

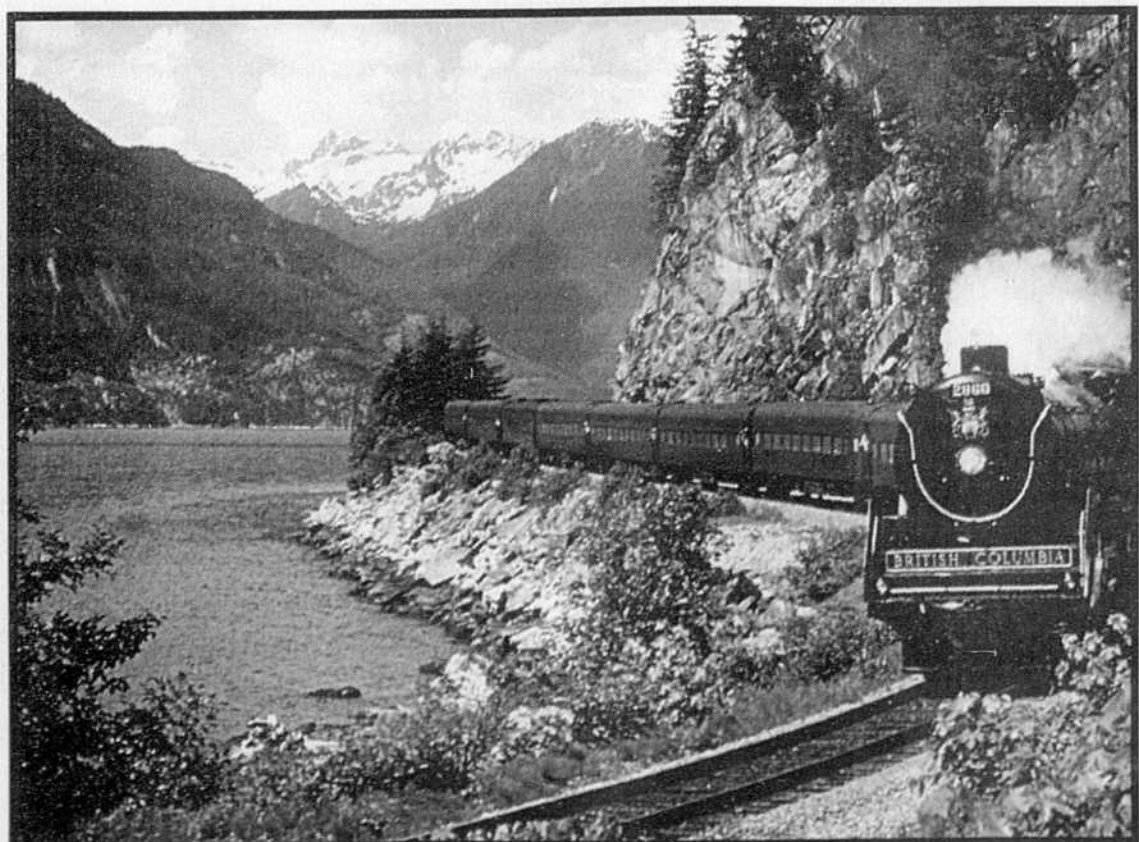
VOIR PAGE D8: FORTE PERSONNALITÉ



### Parcs et fleurs

Très arrosée, Vancouver fleurit aisément. Tout le monde a entendu parler des Butchart Gardens près de Victoria, l'équivalent — en plus gros encore — de nos Jardins de Métis. A Vancouver, les pelouses, allées et massifs de fleurs du Queen Elizabeth Park sont plus modestes mais valent une — ou plusieurs — visites. A visiter également le VanDusen Botanical Garden (604-266-7194) et notamment son jardin sino-himalayen; les 4 et 5 juin, s'y tiendra une Outdoor Gardening Exposition. Frais d'entrée.

N. C.



Le train a joué un rôle majeur dans les négociations pour l'entrée de la Colombie-Britannique dans le Canada